

# LE PAILLADIN

Numéro 20 - Mars 2020

Votre journal de quartier

## Leurs projets pour La Paillade

Numéro  
spécial  
Municipales  
-  
28 pages

La Paillade a intégré les candidats



Ne pas jeter sur la voie publique.

## La citation

« La politique, c'est comme le flirt : si on veut aller plus loin, faut aller plus près »

Coluche

## LE PAILLADIN

Fondé par

**KAINA.TV**  
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail :  
journalpailladin@gmail.com  
Facebook :  
LePailladin

Directrice de la publication :  
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :  
Mathieu Conte

Ont participé à ce numéro :  
Laura Massip, Chloé Ganne, Élyse Boudin, Lisa Grima, Romane Perron, Mounir Draoui et Mathieu Conte (Kaina).

Impression :  
Copy Com,  
267 avenue du Petit Train,  
34070 Montpellier.

Tirage : 1000 exemplaires  
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de



## À vous de jouer

À l'occasion des élections municipales, *Le Pailladin* vous propose une édition spéciale.

Nous accordons deux pages à chaque candidat afin de vous les présenter, et qu'ils fassent part de leurs propositions pour le quartier. Les mêmes questions ont été posées à chacun, et nous avons décidé de les axer sur le quartier de la Paillade.

L'objectif de cette démarche est triple. D'abord, il s'agit de refaire exister les quartiers populaires dans le débat public. Les quartiers sont un enjeu très fort et pourtant généralement absents des priorités des candidats, quelle que soit l'élection.

Cause ou conséquence ? À la Paillade, comme dans les autres quartiers prioritaires, de nombreux habitants expriment un sentiment d'abandon, et désertent les urnes.

À la Paillade, seulement un électeur sur quatre s'est déplacé pour les dernières Européennes. Pour lutter contre l'idée que « les quartiers ne votent pas » et éviter de subir ; il nous paraissait donc important de vous montrer les propositions de chacun, en espérant que le quartier, qui représente plus de 11 000 électeurs, fasse entendre sa voix. Ainsi, il bénéficiera sans doute de davantage d'attention. Alors bien sûr, Montpellier ne se résume pas à la Paillade. Mais ça fait du bien qu'on s'intéresse un peu à nous.

Enfin, il s'agit tout simplement d'offrir un accès à l'information à un quartier de plus de 20 000 habitants, où l'on ne trouve qu'un marchand de journaux, et dont les arrêts de tram sont dépourvus de journaux gratuits.

Mathieu CONTE

## Historique

MONTPELLIER DEPUIS LA LIBERATION		
Années	Maires	Partis
1944 – 1945	Emile MARTIN	-
1945 – 1953	Paul BOULET	MRP
1953 – 1959	Jean ZUCCARELLI	PRV
1959 – 1977	François DELMAS	UDF
1977 – 2004	Georges FRÊCHE	PS/DVG
2004 – 2014	Hélène MANDROUX	PS
Depuis 2014	Philippe SAUREL	DVG

MUNICIPALES 2014		
Candidats	Partis	%
1 <sup>er</sup> tour (participation : 52,14 %)		
Jean-Pierre MOURE	PS-EELV-PRG-MRC	25,27
Philippe SAUREL	DVG	22,94
Jacques DOMERGUE	UMP-UDI-MoDem-DLR	22,72
France JAMET	FN	13,81
Muriel RESSIGUIER	FG	7,56
Joseph FRANCIS	DVC	4,52
Thomas BALENGHIEN	NPA-Fase-PG	2,05
Maurice CHAYNES	LO	0,89
Annie SALSE	POI	0,24
2 <sup>e</sup> tour (participation : 56,58 %)		
Philippe SAUREL	DVG	37,54
Jean-Pierre MOURE	PS-EELV-PRG-MRC	27,39
Jacques DOMERGUE	UMP-UDI-MoDem-DLR	25,87
France JAMET	FN	9,18

## Emmanuel NÉGRIER

Directeur de recherche au CNRS  
Docteur en Sciences Politiques



« Il est important de mobiliser les habitants en faveur du vote »

- Pourquoi y a-t-il un fort taux d'absentéisme dans les quartiers populaires tels que la Paillade ?

- Cela s'explique par deux phénomènes. Le premier est social : ce sont des quartiers où les ménages sont précaires et où le vote est délaissé. L'écart est d'autant plus significatif pour les élections à faible intensité (Européennes...), où, dans certains quartiers, le taux de votants est inférieur à 30%, tandis qu'il est aux alentours de 50% en centre-ville. Le deuxième facteur est sociologique, c'est la relative jeunesse de l'électorat. C'est dans ces quartiers qu'on retrouve l'électorat le plus jeune, et pour beaucoup d'élections, le vote jeune est en déclin.

- Quelles sont les conséquences sur ces quartiers ?

- Il existe un paradoxe remarquable : ce sont des quartiers où les actions sociales sont, ou devraient être, les plus importantes, et ce sont pourtant ceux qui votent le moins. On parle alors d'une forme « d'auto-exclusion ». Il est donc important de mobiliser les habitants en faveur du vote, pour eux, pour leur quartier.

- Quels sont concrètement les pouvoirs et les limites d'un maire ?

- Les capacités des institutions à contrebalancer les handicaps sociaux sont limitées, juridiquement et de par leur statut. Les actions sont plutôt indirectes : créer un environnement favorable à la présence d'entreprises, pour les inciter à venir s'implanter à proximité, en investissant dans des offres de services urbains (maison médicale, bureau de poste) et culturels. Au niveau de la sécurité, la municipalité peut déployer uniquement la police municipale. La présence de la police nationale nécessite une demande d'affectation au préalable. Autre exemple, au niveau des logements, les mairies ont la responsabilité d'assurer une construction de logements sociaux importante (25%) et de qualité.

Propos recueillis par Chloé GANNE

# Que doit faire le futur maire pour la Paillade ?

## - Lakhdar, 54 ans

- Il faut vraiment faire un effort sur **la propreté**. Il manque aussi beaucoup d'infrastructures pour les jeunes et les enfants, comme des parcs, ou des activités.

## - Malik-Abdel, 50 ans

- Donner plus d'importance aux acteurs sociaux du quartier et la possibilité de travailler avec les jeunes. Depuis quelque temps, on supprime de plus en plus les contrats aidés et les subventions. La Paillade, c'est quand même 1/10<sup>e</sup> de la population, c'est une ville dans la ville. C'est dommage que les quartiers soient délaissés. **Il faut aider les assos** pour aider tous les habitants de la Paillade, les jeunes et moins jeunes, aux niveaux culturel, social et sportif.

## - Mohammed, 70 ans

- Il manque **des lumières le soir**. Hier soir, dans la rue, je vois une dame sortir du magasin et il fait tout noir, y'a pas de lumières. C'est dangereux, si quelqu'un décide de nous taper la nuit, il a juste à partir. Donc la lumière, au moins, ce serait déjà pas mal.

## - Jean-Marie, 65 ans

- Déjà, il faut améliorer la sécurité, mettre un maximum de caméras. Et puis, **sur les nouveaux chantiers de rénovation, il faut employer au maximum les jeunes de la Paillade**. Il ne faut pas aller chercher des gens ailleurs, parce que sinon, le bilan carbone est nul, alors qu'ici on a une main-d'œuvre bon marché et fiable, si on lui fait confiance. Il faut donc réserver ces emplois aux jeunes.

## - Aline, 34 ans et Mohammed, 36 ans

- La Paillade c'est énormément bétonné, je trouve. Dès qu'il y a un espace vert de libre, on le donne à un promoteur et on en fait une résidence. Il manque des coins où les gens peuvent se promener. Partout où vous allez dans la Paillade, à part les garrigues, c'est bétonné. Du coup, **ça manque de parcs pour enfants**.

## - Kheira, 52 ans

- J'aimerais **que les transports soient gratuits pour tout le monde**. Beaucoup n'arrivent pas à payer leur voyage. Et il manque du travail sur Montpellier, on voit beaucoup la misère ici. Nos gamins partent loin pour travailler.

## - Khadija, 25 ans

- Plus de sécurité, et travailler sur la propreté du quartier. **Pour la propreté, il faudrait mettre plus d'équipements**, plus d'organisation dans le système de ramassage des poubelles.

## - Suzy, 70 ans

- Il faut **plus d'activités pour les jeunes**, ça c'est sûr, il faut qu'ils soient occupés. Et plus de sécurité.

## - Laurent, 52 ans

- **Refaire le marché, et rendre le parking payant**. Pour les gens qui vendent aux puces le samedi et le dimanche, il faut renforcer la sécurité, pour ne pas que ce soit n'importe quoi.

## - Samira, 31 ans

- Ce qui me paraît hyper important, c'est qu'il y ait **de la mixité dans les écoles**.

## - Mireille, 46 ans

- Il faudrait mettre **un peu plus de Français à la Paillade**. Il y a trop de ghettos, il faudrait qu'on soit un peu plus mélangés.

## - Hamid, 40 ans

- **Il faut absolument diminuer la délinquance**, augmenter la sécurité devant les écoles, mettre beaucoup plus de caméras de surveillance et même quasiment une présence de la police permanente. Il faudrait des patrouilles tous les jours, matin et soir. Il faut faire quelque chose parce que la réputation de la Paillade plombe tous les commerçants. Moi, j'avais un commerce à la Paillade, je réparais de l'électroménager, et dès qu'on m'appelait et que je disais que j'étais à la Paillade, les gens ne venaient pas car ils me disaient que ça craint. J'ai déménagé à Près-d'Arènes et j'ai quadruplé mon chiffre d'affaires. Je veux bien voir la police tous les jours dans le quartier, même s'ils me fouillent tous les jours, tant qu'on fait diminuer la délinquance.

## - Malika, 64 ans

- À la Paillade, on est bien, il y a tout : le marché, les commerces... Le problème, c'est qu'il **n'y a rien pour les jeunes qui traînent**. On demande juste plus d'activités.

## - Jean, 65 ans

- Le futur maire devrait **s'investir pour les jeunes et mettre plus de police de proximité**, d'éducateurs. Il faudrait aussi développer la culture dans le quartier. De la diversification et de la mixité dans les écoles, pour ne pas stigmatiser le quartier.

## - Charlène, 25 ans

- Il y a quelques rénovations à faire sur certains trottoirs, et le quartier Saint-Paul aussi. Au niveau des logements, **on a besoin de plus de logements** et qu'ils soient plus accessibles. Mais on se plaît ici, il y a le marché, il y a tout, les gens se connaissent tous.

## - Soraya, 47 ans

- J'en ai marre que les politiciens parlent de la police et de la délinquance des jeunes. Il n'y a pas que ça comme sujet ! En parler ne règle pas la situation, il faut agir ! Ce serait bien de parler des loyers, des mères de famille qui se font expulser et se retrouvent à la rue. Il faudrait aussi parler de l'emploi, c'est un sujet pas assez évoqué. Il faut aussi s'occuper des transports, car ils sont sales, et **les horaires de bus devraient être allongés**, car le soir, il n'y a que les trams qui circulent ici.

## - Ali, 39 ans

**Plus de six ans que l'avenue de l'Europe est en travaux...** Trouvez-vous cela normal ? Cette route est devenue tellement étroite que les rétroviseurs des véhicules en stationnement sont souvent touchés. Elle est à l'image de la politique de la ville pour la Paillade : bâclée, négligée.

Propos recueillis par  
Chloé GANNE, Lisa GRIMA  
et Romane PERRON



# Mohed ALTRAD

Le Cœur et l'action

Âge inconnu  
(entre 69 et 72 ans)

PDG du groupe Altrad  
Président du MHR

Date d'interview :  
mercredi 5 février  
à 9 h

Lieu : chez lui

Durée : 1 heure

## Carrière politique

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Quand il arrive à Kaina pour l'interview vidéo, Mohed Altrad a moins d'une heure devant lui. Pour satisfaire l'interview pour *Le Pailladin*, il nous donne rendez-vous le lendemain matin, « au QG ». Mais pas au QG officiel de la grand'rue Jean-Moulin. Ce qu'il appelle « le QG », c'est chez lui, dans sa propriété du Millénaire. Entre deux rendez-vous, pendant une heure pile, Mohed Altrad nous reçoit dans son vaste bureau, avec le Yorkshire familial, Poppin's.

## UN PARCOURS HORS DU COMMUN

Qu'on l'aime ou pas, tout le monde reconnaît à ce self-made-man un destin hors du commun. Mohed Altrad, né d'un viol dans le désert syrien autour de 1950 (il ne connaît pas sa date de naissance), s'est fait tout seul. Père absent, mère répudiée et décédée peu après sa naissance, le bédouin brave les discriminations et s'émancipe par les études, qui lui ouvrent les portes de la France.

Il rachète la Mefran et fonde le groupe Altrad, aujourd'hui n°1 mondial de la bétonnière et n°1 européen de l'échafaudage. À travers 200 filiales, l'homme d'affaires emploie aujourd'hui 42 000 personnes à travers le monde. L'an dernier, le magazine Forbes l'a classé 24<sup>e</sup> plus grande fortune de France. Cette réussite lui a valu les titres d'Entrepreneur mondial de l'année en 2015 (une première pour un Français), Chevalier puis Officier de la Légion d'honneur, et même président de l'Agence France Entrepreneur, en 2016, à la demande du président François Hollande.

Auteur reconnu de romans et d'ouvrages de management, Mohed Altrad est également depuis 2011 le président du Montpellier Hérault Rugby (MHR). Un club alors en souffrance qu'il a amené à gagner le Challenge Européen (2016). Et si le MHR échoue pour l'instant à devenir champion de France, Altrad est devenu un acteur majeur d'un sport pourtant loin de sa culture. Malgré la polémique, il est même sponsor principal du XV de France.

## NÉOPHYTE EN POLITIQUE

Plus que son parcours, ce qui fait l'originalité du candidat, c'est qu'il n'est pas du sérail. Mohed Altrad est « issu de la société civile », même s'il en incarne l'élite. Jusqu'aux Européennes de l'an dernier, il n'avait d'ailleurs jamais pris la peine de s'inscrire sur les listes électorales. Et s'il a voté pour la candidate LREM Nathalie Loiseau, Altrad se défend d'avoir demandé l'investiture du parti présidentiel pour ces municipales.

Comme Macron en 2017, le milliardaire se présente donc sans étiquette, si ce n'est la sienne. Certains y voient une vengeance contre Philippe Saurel, qui lui avait refusé la construction d'un projet hôtelier et commerçant, devant ce qui s'appelait alors l'Altrad Stadium.

Le candidat, qui sait qu'au second tour « il y aura des ralliements » et avoue travailler « avec tout le monde excepté les extrêmes », avance d'autres raisons. « Je suis le seul à avoir une histoire de cette ampleur à Montpellier. Reprendre un club de rugby en souffrance, en faire quelque chose d'intéressant... J'ai écrit des romans ici, mes enfants (il en a cinq) et petits-enfants sont nés ici... Qu'est-ce qui motive les politiques à faire de la politique ? L'argent, la notoriété, le pouvoir. Je n'ai pas besoin de tout ça, je l'ai déjà. J'ai des valeurs et envie de rendre quelque chose à cette ville. Je me sens redevable. Ce que j'ai fait ici, je n'ai pas pu le faire dans mon pays d'origine. »

Et tant pis s'il n'a pas les codes et commet parfois quelques maladresses qui trahissent ses lacunes (« À la Paillade, après minuit, c'est très sale » ou « les écologistes sont divisés : il y a EELV, Les Verts, Europe Écologie... »). Mohed Altrad estime être « le seul à pouvoir rassembler » et pense être « le plus qualifié dans beaucoup de sujets : l'économie je connais, le social je connais, la pauvreté je connais ». Reste à savoir si l'homme politique aura autant de succès que l'entrepreneur.

Mathieu CONTE

## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- À Montpellier, il y a des problèmes de chômage : 21,5%. Et dans certains quartiers, c'est 50-60%. On a un problème de sécurité. À la Paillade, il y a eu des tirs de kalachnikov. En ville, après minuit, tu n'es pas tranquille. La propreté aussi. Toute la ville est sale, à des niveaux différents. Notre idée est de contester le concept des hommes politiques des dernières décennies : « Je suis candidat, j'ai tant de propositions, élisez-moi », et une fois élus... Il faut changer cette mentalité.

## - À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- La population est en partie responsable. Pourquoi élire quelqu'un qui a toujours été là ? Les Saurel, Vignal, Delafosse... Ce sont « les fils de Frêche ». Qu'est-ce qui va me faire croire que ces candidats vont faire plus que dans le passé ? La politique, ce n'est pas un métier, c'est une mission qu'on porte pour une population, une ville.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?

- Il y a beaucoup de faiblesses, hélas : chômage, pauvreté, exclusion, délinquance, incivilités... Les besoins sont accentués. Ce n'est pas comme au quartier Jacques-Cœur, qui est chic, propre, mais où il n'y a pas de vie, pas de boulangerie... Les gens s'ennuient, il n'y a personne dans les rues. À la Paillade, l'origine de la population est festive, c'est une population d'immigrés, des gens accueillants, chaleureux, qui se contentent de peu. L'idée, c'est que Montpellier soit une population homogène, avec un traitement homogène.

## - À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- On a un plan emploi, pour Montpellier, La Paillade et les quartiers dans la même situation. Un dispositif, voté sous Hollande, qui s'appelle Territoires Zéro Chômeur. C'est un contrat qu'une ville passe avec l'État français. Tu reçois des facilités matérielles et financières pour créer des Entreprises à but d'emploi (EBE), dont la vocation est de ne pas faire de bénéfices. Elles recrutent en CDI, même si le salaire est autour du Smic. Ces EBE feront des travaux qui ne sont pas faits aujourd'hui (sécurité, propreté, garde d'enfants...). Et ces CDI seront des contrats souples. Je prends l'exemple d'une jeune mère célibataire. Souvent, ce n'est pas compatible avec le travail. On lui demandera combien de temps elle veut travailler et son contrat sera écrit en fonction. Comme ça, elle pourra travailler et aller chercher son gamin. Des entreprises auront pour vocation de former les jeunes. On peut décréter que la totalité des chômeurs suive des formations. La totalité. Donc, il faut créer des centres de formation s'il n'y en a pas assez, faire des deals avec les professionnels de la formation, de sorte qu'une personne sans qualification puisse suivre des stages. On peut former les gens et augmenter le niveau de qualification.

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- Il y a toujours des moyens pour faire faire aux gens des choses qu'ils ne font pas aujourd'hui. S'ils sont au chômage, il faut peut-être leur dire : « Si vous ne vous formez pas, on arrête votre indemnité ». Ma démarche est intéressante, de dire : « Tu perds ton temps, moi je te paie ce que tu touches aujourd'hui, mais tu te formes, à être serveur, carrossier, boulanger... ». Ça va marcher. Il n'y a peut-être pas les structures de formation à la Paillade. Il faudra accepter de prendre le tram.

## - À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?

- On peut créer des logements sociaux dans d'autres quartiers, les proposer aux habitants de la Paillade, je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup de candidats. À Jacques-Cœur, ils vont s'emmerder. Il faut revoir la notion de quartier à Montpellier. Aujourd'hui, il y a sept quartiers, il faut redessiner ça en fonction de critères objectifs. Je vais choisir des maires de quartier, les doter de moyens, et leur demander de faire des projets avec la population. Il n'y a pas mieux que quelqu'un qui vit les problèmes d'un quartier pour trouver les solutions. S'il y en a qui veulent sortir de la Paillade, il faut qu'ils expliquent pourquoi, où ils veulent aller, etc. Ici (quartier Millénaire), à l'époque, il n'y avait rien. Ils ont créé 160 appartements et fait venir des Harkis. Il n'y a que des Harkis entre ici et le lycée Georges-Frêche. À la base, ça a été fait pour créer de la mixité. Mais ils vivent ensemble, ils ne sortent pas de là. Et ils se marient ensemble, se reproduisent ensemble, mangent la même chose... Donc, il n'y a absolument pas de mixité. C'est un échec.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- Il y a deux options : faire un nouveau stade, ou garder l'actuel en le rénovant. On peut habiller le stade de la Mosson avec des structures attractives, qui le modernisent. Il faut refaire les vestiaires, les loges, régler le problème des inondations. Rénover et en profiter pour créer une vie autour du stade. L'autre solution, c'est de déménager. Au détriment de la Paillade. On dit qu'un nouveau stade coûterait 200 millions d'euros, c'est faux. Il faut aussi faire des routes, des commerces, des parkings, et ça, c'est 300-400 millions. La Ville ne peut pas le financer. Il faut voir. Ce n'est pas à une seule personne de décider. On ne peut pas travailler comme ça. Ça concerne toute la population, il faut demander l'avis des gens.

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- La Paillade est un quartier qui a été construit dans les années 60, et qui n'est plus au goût du jour. Aujourd'hui, il y a des fonds européens que l'on ne va pas chercher. Il faut faire des dossiers crédibles, écrits en anglais pour les défendre à Bruxelles, connaître les différentes cultures...

« La politique,  
ce n'est pas un métier,  
c'est une mission »



# Michaël DELAFOSSE

La gauche qui nous rassemble -  
Liste soutenue par le Parti Socialiste,  
le Parti Communiste Français, et le Parti Radical de Gauche

42 ans

Professeur  
d'histoire-géo  
au collège  
Fontcarrade

Date d'interview :  
jeudi 6 février  
à 9h30

Lieu : Kaina

Durée : 1 heure

## Carrière politique

Ancien adjoint  
(2004-2014)  
à la Culture  
et à l'Urbanisme

Actuellement  
conseiller  
départemental  
de majorité,  
conseiller municipal  
et métropolitain  
d'opposition

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Dès l'élection de Philippe Saurel, en 2014, Michaël Delafosse s'était déclaré candidat pour 2020. C'était il y a six ans. Une éternité en politique. À l'époque, le PS était le parti présidentiel. Aujourd'hui, les Roses pèsent moins de 10% à Montpellier (8,31 aux Européennes), mais Michaël Delafosse est toujours là. Alternant grand sourire et poing sur la table pour appuyer ses arguments, l'homme de 42 ans dégage une certaine énergie. Et le désir de mobiliser.

## GRATUITÉ DES TRANSPORTS EN COMMUN

Il a appuyé sa campagne sur la gratuité des transports. Comme beaucoup de ses projets pour la ville, le professeur d'histoire-géo (au collège Fontcarrade, il est aussi passé par les Garrigues), souhaite combiner l'utilité qu'ils peuvent avoir : « *Face aux problèmes de circulation, de pouvoir d'achat et d'urgence climatique, la gratuité des transports est nécessaire. Aujourd'hui, on a 10 000 jeunes qui marchent pour le climat, il faut qu'ils soient dans une ville où on agit pour le climat* ». Selon lui, sa mesure phare représente 5% du budget du fonctionnement de la Métropole, « *si on ne peut pas bouger 5% de son budget, il faut faire autre chose, un atelier macramé* ». En plus de la gratuité, Delafosse veut créer des voies réservées aux bus, qui leur permettraient d'éviter les embouteillages. Ainsi qu'un « *un bureau des temps* » pour coordonner les entrées et sorties d'activité (écoles, entreprises...) et optimiser la densité d'usagers prenant le tram.

En plus de soulager le trafic routier (« *À Dunkerque, la gratuité des transports, c'est 25% de voitures en moins* »), Michaël Delafosse souhaite planter 50 000 arbres dans la ville, « *parce qu'il y a des endroits où on bronze sur le bitume à Montpellier* ». « *Pas de gazon parce que ça coûte en eau, et c'est une ressource rare et précieuse, notre région sera confrontée au stress hydrique* ».

Le candidat PS, soutenu par le PC et le PRG, continue sur le traitement des déchets : « *On veut arriver au Zéro déchet, pas au terme du mandat, mais sur la durée. Le meilleur déchet, c'est celui qu'on ne produit pas. Il y a un gros travail de réduction collective de nos déchets à faire. On doit développer les ressourceries pour donner une deuxième vie aux matériaux qu'on achète... Mais il faut aussi mobiliser la population. Quelqu'un qui jette un mégot dans la rue doit se sentir contesté. C'est aussi parler avec les commerçants pour les pailles, les sacs plastique, les emballages... L'entreprise Nicollin doit aussi se développer, être innovante, d'autant qu'elle emploie beaucoup de gens ici* ».

## LIER L'ÉCONOMIE ET L'ÉCOLOGIE

L'ex-adjoint d'Hélène Mandroux (Culture, puis Urbanisme) rallie aussi l'économie à l'écologie à travers sa « *Métropole responsable* ». « *L'écoconstruction ne doit plus être l'exception, mais la norme. Il faut se former dans ces domaines. Dans dix ans, on en fera partout parce qu'on va devoir pallier la crise écologique et construire la ville de demain. Cela va créer de l'emploi. Je propose aussi de faire un centre de l'innovation dans les domaines de la santé, du bien-être, de l'environnement et de l'alimentation, qui irait du parc Méric aux Bonniers de la Mosson. On appellerait ce secteur la Med Valley, et on aiderait des entreprises à s'y implanter, à innover* ».

Pour la Paillade, il souhaite concrétiser le projet Anru 2, sur lequel « *L'État est prêt à s'engager* ». « *La Paillade n'a pas vocation à devenir le lieu de tournage des Misérables !* ». Il veut également réinstaurer une police de proximité sur le quartier : « *On a besoin d'yeux, d'oreilles... Il faut aussi remettre de l'autorité. En démocratie, il y a des règles à respecter. Quand on transgresse une règle, on est sanctionné. Les armes, c'est interdit. Aujourd'hui on a 183 agents municipaux, vous les connaissez ? Non. Je veux que les habitants de la Paillade connaissent les noms des agents municipaux affectés et que ceux-ci résolvent les conflits entre habitants. Plus personne ne fait ça, la police municipale se prend pour la nationale et la nationale se prend pour le GIGN ! Il faut coordonner* ».

Laura MASSIP

**- Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?**

- Je propose la gratuité des transports en commun pour les habitants de la Métropole. Pour deux raisons : agir sur le problème du climat ; et soutenir les gens qui ont des difficultés sociales et de pouvoir d'achat. Les habitants de la Métropole paient déjà les transports avec leurs impôts, le versement transports de leur entreprise, plus le ticket. Il faut que l'impôt prenne en charge - sans hausse des taux - cette mesure, qui coûte 24 millions d'euros sur un budget de près d'un milliard. On va aussi améliorer le réseau de bus, favoriser la pratique du vélo, et essayer d'évacuer le trafic de transit en faisant le contournement ouest de la ville, et la déviation est.

**- À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.**

- Je suis prof d'histoire-géo. J'enseigne que la démocratie est une valeur précieuse, que le vote est une conquête, et qu'il n'a jamais été une évidence. Après, je comprends que les gens désespèrent. Les Quartiers Politique de la Ville doivent être traités à égale dignité que les autres. Ma priorité n'est plus de développer la ville vers la mer, c'est de mettre l'argent sur la ville existante. La Paillade fait partie de Montpellier. Il faut s'en occuper. Si on n'agit pas maintenant, dans dix ans, les phénomènes de paupérisation, de marchands de sommeil, de logements insalubres, seront nombreux et coûteront très cher à la collectivité.

**- Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?**

- Les atouts, c'est les gens. Quand je vois ceux qui s'impliquent pour le quartier, la vitalité du tissu associatif, la gentillesse des habitants... À la Paillade, il y a des énergies extraordinaires. Sa faiblesse, c'est son taux de chômage. C'est le levier sur lequel il faut agir.

**- À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?**

- Il faut éviter que des jeunes sortent du système éducatif sans qualification. Sans qualification, la case chômage est une évidence. Donc, il faut aider à la réussite scolaire des enfants. Le projet Cité éducative ne suffit pas. Je veux mettre en place un plan de soutien scolaire public dans les Maisons pour tous, les médiathèques. Les élèves de 3<sup>e</sup> qui ne trouvent pas de stage vont dans les commerces du coin, mais ils ont le droit aussi de voir ce qu'est Ubisoft, Sanofi, les cabinets d'avocat... Il faut élargir leur horizon et leur donner envie de se projeter dans le futur. On a des métiers en tension où l'on ne trouve pas de gens pour y travailler : les services à la personne, le handicap, le numérique... Ici, il y a beaucoup d'artisans dans les métiers du bâtiment. Il faut les aider à monter en compétence pour relever le défi de l'éco-construction. Il faut tirer profit de la zone franche pour avoir une stratégie d'implantation des lieux de formation et des entreprises. Parce que s'il faut traverser la ville, c'est un frein à l'emploi.

**- 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?**

- Ils ont un avenir, car ils sont enfants de la République et le devoir de la République, c'est de donner un avenir. Ici, on a des élèves qui ont eu des trajectoires brillantissimes. Et je souhaite qu'on les valorise. Soit on s'enferme dans la spirale de l'échec, soit on met des perspectives. Ceux qui ont réussi sont des perspectives. Je ne souhaite pas construire un lycée à la Paillade, mais que les jeunes du quartier continuent à aller à Jean-Monnet, à Jules-Guesde, pour rencontrer ceux des autres quartiers.

**- À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?**

- Si ça s'est effondré, c'est qu'on ne s'en est pas occupé. Le collège Las Cazès (Simone-Veil) avait perdu toute sa mixité. 400 enfants sont arrivés parce qu'on s'est mis autour de la table. L'école de rugby, la section internationale, le Printemps des collégiens, le concours d'éloquence... Quand les familles apprennent ça, elles se disent « il est formidable ce collège ». Il faut travailler sur la relocalisation des écoles et leur attractivité. Une section Chinois en primaire peut créer de l'attractivité. Dans l'Anru, on peut proposer au Crous d'installer ici une résidence d'étudiants, qui pourront participer à la vie du quartier. Ce ne sont que des exemples, ce qu'il faut, c'est une volonté.

*« De très grandes Halles de La Méditerranée à la place de Saint-Paul »*

**- Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?**

- Vous pensez qu'il est attractif ? Ça amène tous les quinze jours des gens qui viennent voir un match et repartent. Je veux que le stade amène des gens 7j/7. Ce doit être une opportunité de donner un nouveau souffle à la Paillade. On doit y installer les pratiques sportives du XXI<sup>e</sup> siècle. Prenez le Fise : 4 jours par an, 500 000 personnes. Il faut des lieux d'entraînement, de pratique. Le stade de la Mosson s'y prêterait. Le e-sport, c'est un truc hallucinant. Il faut le structurer, le soutenir. On peut mettre en bas les sièges des clubs sportifs de la ville, qui manquent de locaux ; développer un incubateur du sport... Comme Laurent Nicollin est prêt à payer son stade, il le paie. Nous, on ne paie rien. L'argent public prévu pour le nouveau stade, je le mets dans la rénovation du stade de la Mosson. Si demain, le Fise se déroule à la Paillade, c'est tout bénéf pour l'image du quartier.

**- Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?**

- Je propose une opération de requalification du commerce de Saint-Paul et de travailler sur un projet de très grandes Halles de la Méditerranée en lieu et place de Saint-Paul, trois fois plus grandes que les Halles des 4 Saisons, et qui deviendraient les plus grandes halles de l'Hérault. Avec des produits de la pêche, de Sète, des maraîchers de l'Occitanie... La Méditerranée est un élément de notre identité, c'est notre bassin culturel. Ici, on retrouve toutes les influences de la Méditerranée. Amplifions ces valeurs positives.



# Alenka DOULAIN

Nous Sommes Montpellier  
Liste soutenue par La France Insoumise

30 ans

Salariée dans  
une association

Date d'interview :  
vendredi 31 janvier  
à 9 h 30

Lieu : Kaina

Durée : 2 heures

## Carrière politique

Ancienne adhérente  
à EELV

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Quand elle arrive à Montpellier pour suivre son master en Économie sociale et solidaire, à l'Université Paul-Valéry, Alenka Doulain est adhérente aux Jeunes écologistes. À 24 ans, la Rennaise, qui vit aujourd'hui à Figuerolles, décide de s'investir dans le parti EELV, mais l'ambiance y est particulière : « *C'est beaucoup de guerres d'ego, de personnes qui se détestent depuis des années. Regardez, ils sont trois candidats. On a besoin de renouvellement. Aujourd'hui, on a quatre candidats qui ont fait partie des mêmes exécutifs municipaux, qui disent qu'ils ne sont pas d'accord, alors que ça fait vingt ans qu'ils travaillent ensemble. C'est la cousinade* ».

Déçue des Verts, Alenka Doulain poursuit son engagement par sa vie associative (La Cagette) et professionnelle. Depuis cinq ans, elle travaille dans une association au pôle Realis, à Parc 2000. Sur toute la région Occitanie, elle aide des groupes de citoyens ou des communes à mettre en place des projets de transition énergétique.

## LA PERSONNALISATION D'UNE CANDIDATURE COLLECTIVE

Et puis, il y a un an et demi, avec quelques personnes, « *on s'est demandé comment créer une force populaire capable de nous représenter. #NousSommes est structuré sur des principes d'auto-gestion, où les gens peuvent prendre des initiatives, où le pouvoir est le plus partagé possible. Certains se présentent sans étiquette, avec un programme centré autour de leur personne. Nous avons fait l'inverse : on a voté pour quelqu'un sans que personne ne se soit auto-proclamé. Mais on joue quand même le jeu de la campagne, avec des affiches avec mon visage* ».

L'affiche, justement, a de quoi surprendre. Air sévère, couleurs sombres, prénom en gros, elle semble inspirée des œuvres « propagandistes » du street-artist Shepard Fairey. Si la candidate est bien mise en avant, c'est qu'elle peut compter sur une équipe de militants très motivés. Son visage s'affiche un peu partout dans la ville, bien plus en tout cas que celui des autres candidats. « *C'est une équipe nombreuse qui travaille, parce que je ne sais pas tout, j'ai besoin d'eux.* »

## LA POSSIBILITÉ DE SE FAIRE RÉVOQUER PAR LE PEUPLE AU BOUT DE 3 ANS

Il y a, dans le mouvement, une volonté d'être indépendants par rapport aux promoteurs et lobbys : par exemple, sur le nouveau stade, « *M. Nicollin décide mais les habitants du quartier ne sont pas concertés. On a l'impression d'avoir des élus qui consultent les promoteurs, les acteurs économiques, mais pas les habitants. Ça vaut pour plein de sujets : la propreté, la mobilité, où on a aujourd'hui des services publics aux mains d'entreprises privées. Il faut leur expliquer que leurs intérêts viennent après ceux des habitants.* » Pour assurer la satisfaction des habitants, Alenka Doulain s'expose à « *la possibilité, à mi-mandat, de se faire révoquer par le peuple* ».

Comme sa tête de liste, #NousSommes assume aussi un côté vert : favoriser les circuits courts ; création de pôles multimodaux (parkings et zones de changement de transport) pour réduire la présence de la voiture dans le centre ; un projet de « corridor vert » - tout le Lez praticable de manière douce - et une « coulée verte » associée à la ligne 5 pour relier les espaces verts ; une mutuelle municipale ; le développement des recycleries ; une ferme urbaine à Malbosc pour y faire de la pédagogie, approvisionner les cantines et développer le maraîchage d'insertion...

Alors, quand EELV retire l'investiture à Clothilde Ollier, beaucoup pensent que c'est Alenka Doulain, dont le visage s'affiche même sur quelques balcons, qui va la récupérer. En plus du soutien officiel de La France Insoumise, celui d'EELV aurait sans doute fait d'elle la favorite. Mais le parti de Yannick Jadot a finalement désigné Coralie Mantion candidate. Curiosité de l'élection, cette liste citoyenne a une vraie carte à jouer.

Laura MASSIP et Mathieu CONTE



## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- On a construit notre programme autour de 3 axes : toutes les urgences (la sécurité, la pauvreté, la mobilité) ; mettre Montpellier en avant-garde de la transition énergétique ; et redonner le pouvoir aux habitants. On a constitué la liste et le programme avec les habitants, ouvert une plateforme en ligne où chacun pouvait se présenter. À mi-mandat, la population pourra nous demander de partir via un référendum révocatoire. On devra rendre des comptes après 3 ans. Il faut réhabiliter la démocratie de proximité en s'appuyant sur les conseils de quartiers et citoyens, qu'ils décident du budget, sur quels projets on l'alloue. Peut-être créer un compte temps, pour que ceux qui s'investissent pour la ville ou le quartier puissent être indemnisés ; et créer une plateforme en ligne où les assos et collectifs citoyens pourront réserver des salles.

## - À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- Pour recréer de la confiance et l'envie de faire de la politique, on organise des agoras sur les places publiques. Il faut que tout le monde puisse y participer, que ce ne soit pas toujours les mêmes. Chez #NousSommes, on dit souvent « Y'a pas d'amour, y'a que des preuves d'amour ». Si on considère qu'on fait confiance aux gens, prouvons-le. Si les politiques ont peur du référendum, c'est qu'ils ont peur du peuple. Nous on n'a pas peur, on prend le risque. Les gens ne sont pas bêtes, ils savent distinguer un vrai espace de concertation d'un faux. Et je pense que c'est ce qui caractérise les consultations sur la Paillade, cette mascarade où soi-disant on écoute les gens. Les élus qui ont eu des procès pour des prises illégales d'intérêts et qui restent en place, ça, ça crée de la défiance. Il ne faut pas s'étonner qu'on ne vote plus.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?

- Les atouts c'est le multiculturalisme, c'est un lieu de partage. Il faut s'appuyer sur les gens qui font bouger le quartier et leur permettre de mettre en place leurs initiatives. C'est un quartier riche culturellement, qui a beaucoup de potentiel. Les faiblesses : après la fusillade du nouvel an, on était choqués par le fait que personne n'ait réagi, comme si c'était normal. Il y a des dysfonctionnements sur la sécurité et la propreté, mais il y a plein de choses positives aussi.

## - À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- On doit développer les commerces de proximité, surtout dans les Hauts de Massane qui en manquent, où il n'y a pas un seul distributeur. Il faut des locaux prévus pour les commerces. On pense aussi que Montpellier peut être à l'avant-garde de la transition écologique et générer plein d'emplois. Les questions de réhabilitation, de rénovation et d'isolation des logements, des énergies renouvelables, ou des déchets... Ça demande des ouvriers dans le bâtiment, des artisans, des ingénieurs, des commerciaux, des

juristes et ça correspond au bassin d'emploi du quartier et de la ville. On peut créer de l'emploi et répondre aux besoins de la population.

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- Il va falloir travailler avec le Département et la Région parce que c'est séparé par plusieurs échelons administratifs et c'est compliqué de créer de la cohérence. Dès l'école, il faut de la mixité, détecter s'il y a des enfants qui ont des difficultés, pour que ce soit pris en charge et que tout le monde ait les mêmes chances. Nous sommes pour de petites écoles, pour que les enfants puissent profiter d'un vrai encadrement et ainsi avoir la chance de réussir.

## - À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?

- Il faut mettre plus de logements sociaux et qu'ils soient mieux répartis par ACM. Il faut construire de nouveaux logements à la Paillade, attractifs, pour que d'autres populations viennent, sans qu'une nouvelle sorte de ségrégation se mette en place. La Paillade est séparée du reste de la ville, donc il faut créer du lien en faisant des routes, des ponts. Ce n'est pas si loin, c'est juste cloisonné. Il faut remettre de la mixité à l'école en se battant pour que l'école publique reste la plus attractive par les temps périscolaires, des classes d'excellence... Tous les parents veulent ça. Pour ça, il faut se battre avec l'État. Faut être ferme.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- On est contre la construction d'un nouveau stade. Pour nous, il doit rester à la Mosson et être rénové. Il faut améliorer les pourtours du stade, mettre des commerces, des lieux de vie et de convivialité qui servent toute l'année. En plus, le stade est attaché à une histoire liée au quartier. On se voit mal aller au match et crier « Ici, c'est Cambacérès ». Après, le stade doit être un moteur d'une rénovation du quartier faite pour répondre aux besoins de la population. On ne fera pas l'avenir des pailladins sans eux, ils mettront en place les bonnes solutions car ils connaissent le terrain.

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- J'aimerais parler de la mobilité. Les Hauts de Massane sont les grands oubliés des transports publics aujourd'hui. Il faut concevoir des lignes de bus efficaces, avec une cadence plus régulière. Tant qu'il n'y aura pas de bon service, les gens ne prendront pas les transports en commun. Si on veut qu'il y ait moins de voitures, il faut plus de services, et de pistes cyclables.

« Il faut remettre de la mixité à l'école. »



# Alex LARUE

Pour Montpellier, il est temps de changer  
Liste soutenue par Les Républicains  
et l'Union des Démocrates et Indépendants

46 ans

Avocat d'affaires

Date d'interview :  
vendredi 21 février  
à 10 h

Lieu : Kaina

Durée : 1 heure

## Carrière politique

Présent sur les listes  
de Jacques Domergue  
depuis 2002

Actuellement  
conseiller municipal  
et métropolitain  
d'opposition

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Après deux tentatives avec Jacques Domergue (22,71 % au 1<sup>er</sup> tour en 2014 ; 26,13 % en 2008), la droite, qui n'a pas dirigé Montpellier depuis 43 ans et la première élection de Georges Frêche (en 1977), tente le coup avec Alex Larue.

S'il est encore peu connu du grand public, cet homme de 46 ans n'est pourtant pas un nouveau venu. « *Ma première campagne, j'avais 8 ans, c'était avec mon père, pour Chirac en 1981* », avoue celui qui a aussi été bénévole auprès du député montpelliérain Willy Diméglio. Aujourd'hui conseiller municipal et métropolitain d'opposition, Alex Larue est avocat d'affaires au cabinet américain Ernst & Young, dont il est associé. « *Mon métier, c'est vendre et acheter des sociétés. La grosse partie de mon métier est d'accompagner les négociations. L'autre partie, c'est les levées de fonds. Je travaille beaucoup à Paris et à l'étranger* ». Des activités qu'il mettra en sommeil s'il doit diriger la ville.

## SANS DOMERGUE, MAIS SANS POLÉMIQUE

S'il a passé son Bac au lycée Nevers et étudié le Droit à Montpellier, Alex Larue - Bourguignon de naissance et Gardois d'adolescence - a beaucoup bougé pendant sa carrière (« *Nice, Paris, Lyon, Miami, Marseille* » énumère-t-il). Il revient s'installer à Montpellier « *après la mort de mon père pour m'occuper de ma mère - décédée elle aussi - et de mon frère aîné, qui est handicapé mental* ».

Attaché à Montpellier, Larue, qui vit « *boulevard de la Perruque* », espère la faire basculer. Il fait sa campagne sans dire trop de mal de ses adversaires. « *Altrad, j'étais son avocat, je le connais depuis 25 ans, c'est un ami* ». Delafosse, « *je l'aime bien, on est de la même génération* ». Le seul qu'il tacle un peu est Philippe Saurel (voir ci-contre). Et tant pis si Jacques Domergue soutient le maire sortant, alors que Larue était « *sur ses listes à chaque fois depuis 2002* » et qu'il estime avoir « *fait le job* ». « *Il a pris sa décision, ça le regarde. Je ne veux pas faire une campagne de polémique* ». Un peu seul, Larue ne cherchera « *pas d'alliance avec les extrêmes, c'est sûr* ».

## LE PACTE DE CONFIANCE

Pour « *être au plus haut au premier tour* », celui qui se définit comme « *très centriste* », propose un programme qui lui ressemble. De « *droite, humaniste et social, libéral au niveau économique, mais ceux qui n'y arrivent pas, il faut les aider* ». Sa candidature s'appuie sur un « *Pacte de confiance* », qu'il va « *signer devant huissier* », et qui va l'engager à « *atteindre cinq objectifs, sinon, je ne me représenterai pas* ».

Père de trois filles, le candidat LR-UDI fait la part belle à la sécurité : les deux premiers objectifs de son pacte sont de « *recruter 100 policiers municipaux* » et « *baisser de 25 % les faits de délinquance* ». En s'appuyant notamment sur une police des transports et le retour des gardiens dans chaque résidence ACM. Ses autres engagements : « *que 75 % des demandes de logements sociaux soient traitées sous deux ans* » ; la « *création de la fondation Montpellier Demain* », qui doit « *combattre la précarité, accompagner les étudiants dans leurs débuts professionnels, fluidifier l'accès aux différents débouchés* » ; et « *remettre en place un dialogue social avec les agents de la Ville et de la Métropole* ».

Mathieu CONTE

## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- La priorité, c'est la sécurité. Ça fait trente ans que je vis dans cette ville, la situation s'est dégradée depuis cinq-six ans. La sécurité est la première des libertés. Si vous n'êtes pas en sécurité, vous n'êtes pas libre d'organiser votre emploi du temps comme vous le souhaitez. Les jeunes femmes se font souvent emmerder dans le tram, les bus, ou sur les places. Ce n'est pas normal que dans la 7<sup>e</sup> ville du 6<sup>e</sup> pays le plus riche du monde, on ne puisse pas aller où on veut quand on veut.

2<sup>e</sup> sujet : l'urbanisme. On est passé de La Surdouée à La Saturée. Depuis 40 ans, la politique montpelliéraine est basée sur une poussée démographique, sauf que les infrastructures n'ont pas suivi. On le voit dans la circulation : on passe une semaine par an dans les bouchons à Montpellier.

Sur l'écologie, je veux arrêter pendant deux ans les constructions de neuf à Montpellier et faire un gros effort sur la rénovation de l'ancien, qui n'est pas aux normes thermiques.

Dernier sujet : la transparence dans la gestion de la ville. Sur les logements sociaux, où on attend parfois dix ans, il y a du piston et ce n'est pas acceptable. Et je suis pour une rotation dans les logements sociaux en fonction de la composition de la famille. Parfois, je vois des femmes seules dans des F3 parce que les enfants sont partis. Aussi, on veut mettre en place des contrats d'objectifs avec les associations.

**- À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.**

- Je les comprends. Il y a une vraie perte de confiance. On a trop tendance à considérer les quartiers comme des villes à part. Il faut recréer du lien avec les quartiers. Je veux que chaque année, les défilés du 14-Juillet soient dans un quartier différent. Pour marquer le fait que c'est la même ville, la même République. Et que le premier de mon mandat soit à la Paillade, avec le soir un bal populaire. Si on retisse ce lien social avec les quartiers, il y aura un impact positif sur la participation aux élections.

**- Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?**

- Les atouts, c'est la jeunesse, la créativité, la capacité à être disruptif. Le côté négatif, c'est l'urbanisme qui enferme, ne mélange pas. Beaucoup de choses ont été faites avec l'Anru, mais il faut aller plus loin, remettre de l'activité économique.

**- À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?**

- Il n'est pas normal que seuls les gens qui ont du réseau puissent trouver des stages. On veut créer une Maison des stagiaires et une plateforme, où on va solliciter tous les employeurs de la région. Il faudra mettre les gens en relation.

2<sup>e</sup> effort : lutter contre l'hypocrisie des zones franches, et aider les initiatives entrepreneuriales dans les quartiers. J'ai un rêve, c'est d'aider les commerçants à avoir leur propre plateforme de livraison, pour concurrencer Amazon.

**- 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?**

- Il faut travailler avec les autres collectivités. À Montpellier, il y a une lutte incessante entre Saurel, les autres collectivités, mais aussi la Chambre des métiers, la CCI, et l'État. Ils sont incapables de travailler ensemble, et c'est du fait de Saurel. Je tends la main pour la création d'un G6 (État, Région, Département, Métropole, CCI et CMA), qui se fixera des objectifs de travail en commun avec des suivis de transparence publique. Il faut tendre la main et travailler ensemble.

**- À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?**

- Ça passe par une nouvelle politique d'urbanisme. Arrêter les grands ensembles qu'on a faits dans les années 70, mettre de l'attractivité économique dans tous les quartiers. C'est comme ça qu'on va remélanger les gens : par l'urbanisme et l'emploi. Il faut aussi faire de la mixité dans les quartiers plus aisés, en réservant des quotes-parts d'immeubles à des loyers plus modérés. La loi permet de le faire. Ça va dans les deux sens : il faut amener des gens d'autres quartiers à la Paillade, et que les gens de la Paillade puissent aller dans d'autres quartiers. C'est pas évident, certains ont un vrai attachement à leur quartier.

**- Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?**

- Le club de foot est une société privée, qui appartient à la famille Nicollin. Les propriétaires de ce club ont décidé qu'il fallait un nouveau stade, en partant du constat que l'équipement actuel ne leur permet d'atteindre les objectifs sportifs et de pérennisation du club. Ils disent qu'ils ont besoin d'un nouvel équipement pour lutter à armes égales avec d'autres clubs. C'est leur business, à eux de décider, je respecte. Mais que le financement soit 100% privé. On n'est plus à l'époque où l'argent public coulait à flot. Et que faire du stade de la Mosson ? Une grande salle de concert et un lieu culturel. À Montpellier, on a deux salles importantes : le Zénith qui n'est plus aux normes (et que je veux réhabiliter pour le sport amateur) et l'Arena, qui fait 13-14000 places. Sauf qu'à 13-14000 places, vous n'existez pas dans le business des grands concerts en Europe. À Montpellier, il y a eu Michael Jackson, Bruce Springsteen... de grands concerts. Vous pensez que Rihanna ou Jay-Z vont venir à Montpellier ? Il faudra retravailler les dessertes automobiles, retravailler l'accessibilité, mais il faut de l'ambition à la Paillade. Pour faire venir des stars, il faut un endroit à la hauteur.

**- Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?**

- Les commerçants des Halles souhaitent agrandir le parking du marché, avec une structure en fer aérienne, végétalisée, pour que les gens puissent se garer plus facilement et faire leurs courses. Mais il faut vraiment réintégrer La Paillade dans Montpellier. Le défilé du 14-Juillet, ça peut paraître ridicule, mais remettre de la République dans tous les quartiers, je trouve que c'est important.

« Que faire du stade  
de la Mosson ?  
Une grande salle de concert »



# Coralie MANTION

Choisir l'écologie pour Montpellier  
Liste soutenue par Europe Écologie Les Verts

40 ans

Architecte

Date d'interview :  
mardi 18 février  
à 17 h

Lieu : Kaina

Durée : 1 heure

## Carrière politique

Militante EELV  
depuis 2009

1<sup>ère</sup> candidature  
aux municipales  
de Montpellier

Coralie Manton n'était pas programmée pour se présenter aux Municipales. Lors de la primaire du 12 octobre, elle avait même voté pour Clothilde Ollier. Mais quand EELV retire l'investiture à l'ex-maire de Murles, l'urgence n'est plus seulement écologique. Le 4 février, l'assemblée générale du parti désigne sa nouvelle championne pour 2020. Coralie Manton, seule candidate, est élue avec 87,3% des suffrages. Et si la semaine précédente elle appelait à l'union, les Verts partent divisés en trois listes.

Comme Jean-Louis Roumégas a claqué la porte du parti et que Clothilde Ollier se présente avec le soutien des Insoumis dissidents de Confluence, Coralie Manton se présente comme « *la version originale de l'écologie* », celle soutenue par son parti.

Coralie Manton, 40 ans, rejoint les Verts après les Européennes de 2009. Jusque-là plus attirée par le rouge, cette architecte indépendante est alors séduite par les combats d'Eva Joly (Afrique, Elf) et commence à tracter en tant que militante. De plus en plus investie, elle participe à la mise en place d'actions, comme la manifestation contre la délocalisation du stade de la Mosson.

« *Un peu chauvine* », cette habitante du quartier Cévennes, « *née à Montpellier* », a « *grandi ici, fait des études ici et fait ma vie ici* ». Elle présente un programme qui fait la part belle à la réduction de la pollution.

## UNE CEINTURE VERTE AUTOUR DE LA VILLE

« *Dans le quartier Cambacérès, entre les deux autoroutes, ils veulent construire des logements sociaux et étudiants. On met les pauvres dans la zone la plus polluée de Montpellier. Nous, on y met une forêt urbaine* ». Plusieurs forêts urbaines sont prévues (notamment à Malbosc) pour former une « *ceinture verte* » autour de la ville, afin de « *réduire la pollution de l'air, créer des zones de bien-être, et retrouver de la biodiversité* ». Coralie Manton souhaite aussi créer des corridors pour permettre aux espèces sauvages de traverser la ville.

## UN PLAN SUR TROIS ANS POUR RÉDUIRE NOS DÉCHETS

Sur la mobilité, la candidate EELV présente un plan d'investissement de 100 millions d'euros pour le vélo, avec la création de 300 kilomètres de pistes cyclables dans la métropole et 1000 places de stationnement pour les vélos, ainsi qu'un service de vélos Tam à la Paillade. Quant aux transports en commun, elle souhaite aligner les horaires et la fréquence des bus sur celles des tramways, « *afin que tous les quartiers puissent accéder facilement au centre-ville* ».

Autre priorité, « *il faut absolument qu'on diminue nos déchets, la décharge de Castries est à saturation. [...] La seule solution est de diminuer les déchets à la source* ». Pour cela, Coralie Manton présente un plan sur trois ans. « *La première année, on va distribuer composteurs et poubelles de tri dans tous les quartiers, avec des ambassadeurs du tri pour expliquer ce qu'il faut jeter et où. La deuxième année, on mettra en place la redevance incitative avec facturation à blanc : on pèse la poubelle ultime (déchets non recyclables), et on dit « l'année prochaine vous paierez tant ». On leur fait une facturation à blanc, donc c'est le même prix. La troisième année, moins je jette et moins je paye. Il y aura eu deux ans pour apprendre à trier.* »

Enfin, sur la sécurité, Coralie Manton souhaite « *changer la vision des gens sur la police. Quand j'étais gamine, on avait une image positive du policier, il nous aidait à traverser la route. Aujourd'hui, le flic, c'est celui qui vient nous mettre un PV* ». Alors « *pour que les gens mettent un visage sur les policiers* », elle veut en voir « *à pied, à la rencontre des citoyens* », et rallonger les horaires d'ouverture des postes de police.

Élyse BOUDIN et Mathieu CONTE

## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- Notre credo, c'est de conserver la taille humaine de Montpellier. C'est hyper important de ne pas s'étaler du côté urbain. On n'empiète pas sur la ceinture verte de Montpellier pour préserver la nature, la conserver à portée de main. Donc géographiquement, on se maintient dans le pourtour actuel. Garder le côté humain de la ville, c'est aussi diminuer la place de la voiture, et faire de la place aux cyclistes et aux piétons. Ensuite, que tout le monde trouve sa place dans le logement. Il faut faire de grands logements partout dans la ville. Maintenant, tous les promoteurs font de petits logements. Nous, on veut faire des T5 pour les grandes familles, partout sur le territoire. Pour ne pas cantonner les familles nombreuses dans les quartiers.

## - À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- Je les comprends. J'habite aux Cévennes, en face des commerces, avenue Louis-Ravaz. C'est vrai que les bâtiments ont été rénovés mais l'espace urbain... Quand on voit le parking devant les commerces, c'est n'importe quoi. Ce sont des quartiers abandonnés, ils ont l'impression que les politiques ne s'occupent pas d'eux. Du coup, ils se disent « pourquoi m'intéresser à eux alors qu'ils ne me parlent pas et qu'une fois élus ils ne s'occupent pas de moi ? ». Je comprends qu'ils se sentent délaissés.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?

- Les atouts : le stade, le fait qu'il soit au bord de la Mosson... La Maison pour tous (Léo-Lagrange) qui a un parc magnifique. Le lac des Garrigues, qui n'est pas assez exploité. Il y a deux lignes de tram, un théâtre... Les faiblesses : il n'y a pas de mixité sociale, le taux de pauvreté est très élevé, et c'est un vrai souci. Les gens ont une réticence à venir dans ce quartier que j'ai du mal à comprendre d'ailleurs. Malgré les trams, le quartier n'est pas bien connecté au reste de la ville. Ils ont essayé de ressouder le quartier au reste de la ville avec Malbosq, Parc 2000 et Pierresvives, mais ça n'a pas marché. Il y a plus de 20 000 habitants à la Paillade, c'est l'équivalent de la quatrième ville du département. Donc, on peut considérer qu'il y a des services équivalents à ceux d'une ville.

## - À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- On fait des formations. On crée un guichet unique dans le quartier, où les gens viennent, suivent des petites formations, pour avoir un diplôme, une qualification tout de suite. Il faut aussi faire de l'accompagnement à la création d'entreprise, plus que dans les autres quartiers. Il y a eu beaucoup d'argent mis dans l'Anru, mais cet argent est mal fléché. Le problème de la Paillade n'est pas tant urbanistique, il est dans l'emploi. C'est là qu'il faut mettre l'argent. Aider les gens à créer leur entreprise, faire des micro-crédits pour pouvoir commencer l'activité.

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- S'il y a un tel chiffre, c'est que dès la primaire, il y a un souci. Comme ce sont souvent des familles immigrées, qui peut-être ne parlent pas bien français dans le foyer, il faut aider ces enfants dans les temps périscolaires. Les autres enfants ont leurs parents chez eux qui les aident à faire leurs devoirs. Ceux d'ici n'ont pas cette aide-là. Il faut des passerelles, des échanges entre écoles, faire des activités ensemble. Si on fait une sortie au musée Fabre, ou un jardin partagé, il faut le faire avec des enfants d'autres écoles. Et là, vous créez une mixité, vous rencontrez d'autres cultures, et ça fait grandir tout le monde.

## - À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?

- Aux Cévennes aussi, j'ai vu les gens partir. C'est vrai que le visage de ces quartiers change, c'est dommage. Il faut recréer cette mixité, et elle passe par le logement et l'attribution des logements. Donc, par la création de grands logements en dehors des quartiers prioritaires. Ce sera une de nos priorités.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- Il faut revoir le projet de rénovation de la Mosson, pour nous c'est très important. Le stade, c'est la seule attractivité qui amène les gens des autres quartiers à la Paillade. Il ne faut pas l'enlever, c'est une béquille forte du quartier. Par contre, il faut développer l'activité parce qu'un match toutes les deux semaines, ça ne suffit pas. On souhaite mettre en place des festivals de musique l'été, des concerts. À part le Domaine d'O, qui est petit, on n'a pas de scène ouverte à Montpellier. Avant, il y avait le stade Richter. On parlait de micro-entreprises, de femmes qui créeraient leur labo pour la cuisine : elles pourraient installer leurs stands à l'entrée du stade pour vendre leurs produits (parce qu'il n'y a qu'un vendeur de hot-dogs). On ne va pas aller bétonner d'autres terres, on veut vraiment garder la ville comme elle est. On protège le stade, on le rénove, et on le dynamise pour créer une vraie économie qui bénéficie aux habitants.

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- La sécurité. Ce n'est pas tant le nombre de flics qui compte, c'est plus où ils sont, comment ils sont, et avec qui ils travaillent. On est plus sûr de la prévention que sur de la répression. Pour nous, la police est là pour protéger, pas pour réprimer. Il faut la remettre au service du citoyen. Ensuite, on veut augmenter le nombre de travailleurs sociaux pour occuper les enfants après l'école, le collège. Qu'ils ne soient pas dans les rues à rien faire. Et remettre les gardiens dans les immeubles, c'est important. Le fait d'avoir une personne sur place évite les incivilités. Ça aussi, c'est remettre l'humain dans la ville.

*« Le problème de la Paillade n'est pas dans l'urbanisme, mais dans l'emploi. C'est là qu'il faut mettre l'argent »*



# Kamy NAZARIAN

Montpellier Exempleire  
Liste soutenue par l'Union Populaire Républicaine

23 ans

Étudiant en Droit

Date d'interview :  
mardi 14 janvier  
14 heures

Lieu : Broc Café

Durée : 3 heures

## Carrière politique

Candidat aux  
Législatives 2017

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

De tous les candidats, Kamy Nazarian est le premier qu'on a rencontré. C'était aussi le plus simple à joindre. À son grand étonnement, on a trouvé son numéro en deux clics. Quelques textos pour convenir du rendez-vous, fixé au Broc Café, tout proche de la fac de Droit où il étudie. « C'est le QG des thésards » nous avait prévenu un ami. L'étudiant, d'origine arménienne, aimerait bien en faire une.

Impeccablement soigné (cravate sous gilet, veste), Kamy Nazarian s'excuse poliment de commander une bière pour accompagner la nôtre avant de s'installer, et prévient de l'arrivée d'un colistier, le volubile Thomas Hirsch, assistant social à l'antenne Mosson du CCAS. Comme pour rassurer le jeune candidat (23 ans), qui avoue ne fréquenter la Paillade que les soirs de match (il est supporter du MHSC), et pour le marché aux puces du dimanche matin.

## PRAGMATISME ET PROBITÉ

S'il ne connaît pas bien la Paillade, Kamy Nazarian ne triche pas, et ne prétend pas avoir réponse à tout. Le « pragmatisme » et la « probité » sont deux des grands principes de sa liste, Montpellier Exempleire. D'ailleurs, lorsqu'il nous rejoint, Thomas Hirsch montre à sa tête de liste son casier judiciaire. « *Tout le monde a un casier vierge chez nous* ».

Au-delà de la proposition de Frexit qui a installé François Asselineau et l'UPR (Union populaire républicaine) dans le paysage politique français, Kamy Nazarian propose un programme essentiellement porté sur l'écologie et la démocratie participative.

Exit le projet Ôde à la mer, le candidat UPR veut « *un vrai plan vélo pour concurrencer la voiture* », une « *revégétalisation massive* » de cette ville, où « *l'offre politique est centrée sur l'Écusson et Port Marianne* ». Il souhaite aussi « *attirer les entreprises vertes* » autant que possible, car « *c'est l'avenir* » ; et « *créer un conseil de l'écologie* » - composé d'un tiers de citoyens, un tiers associatif, et un tiers de professionnels de l'écologie.

Car l'autre credo de l'UPR, c'est la démocratie participative. Débats citoyens, conseil citoyen itinérant, et surtout référendum, à partir de 7500 signatures. « *Quand un référendum est mis en place, il y a un débat d'idées. Quand il participe à la vie politique, le peuple décide et il s'éduque* ».

## DIFFICILE DE TROUVER DES COLISTIÈRES

S'il avoue ne pas maîtriser tous les sujets, Kamy Nazarian préfère ne pas promettre la lune. « *Pour moi, la politique, c'est extrêmement important, même si ça a été sali par maints procédés. Ce qui peut justement expliquer l'abstention* ». Lui préfère agir sur ce qui est possible, comme « *amener des activités culturelles dans les quartiers délaissés* », ou rendre la ville plus sûre, même si le défi est de taille. « *S'il faut appeler les Avengers...* ». Plus sérieux, il souhaite aussi associer les habitants aux questions de sécurité. Conscient qu'il n'est pas l'homme providentiel. « *On n'est pas Altrad, qui promet zéro chômage* ».

Absent de la plupart des sondages, Kamy Nazarian a craint jusqu'au bout de ne pas pouvoir se présenter. En cause : une grande difficulté à trouver des colistières pour monter une liste paritaire. Ceci fait, Kamy Nazarian - qui avait réuni 0,77 % des voix aux Législatives de 2017 sur la 9<sup>e</sup> circonscription de l'Hérault - va pouvoir vivre sa première campagne municipale en tant que tête de liste. Il en sera évidemment le benjamin.

**Mathieu CONTE**

**- Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?**

- C'est d'avoir un programme transversal qui parle de tous les sujets. Pour caricaturer, la gauche va parler de social, d'écologie... et la droite de sécurité. Nous, on n'a pas d'aveuglement idéologique, on prend tous ces sujets avec pragmatisme. Je suis très sensible à la question écologique. J'aimerais un plan de rénovation thermique pour les quartiers les plus précaires. Quand on ne peut pas se payer le chauffage et que c'est mal isolé, c'est invivable. On veut aussi agir sur les transports. Je suis cycliste, et prendre le vélo à Montpellier c'est très dangereux. Il faut un plan vélo ambitieux, qui offre des pistes cyclables sécurisées. Que ce soit au moins aussi bien que de prendre la voiture. On a aussi l'idée de la démocratie participative qui chapeaute tout. On propose trois mesures :

- Un seuil de 5% des personnes inscrites pour organiser un référendum. Il y a 150 000 inscrits à Montpellier. Donc pour enclencher un référendum, il faut 7 500 citoyens.

- Créer un conseil citoyen, pour présenter la politique du maire, débattre avec ses citoyens, qui proposeront des idées pour améliorer la ville. Ce conseil sera itinérant dans les différents quartiers pour assurer une démocratie de proximité.

- Créer un conseil de l'écologie, qui sera force de propositions et composé d'un tiers de citoyens, un tiers de professionnels de l'écologie, et un tiers d'associations.

**- À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.**

- Ils ne se sentent pas concernés, tout simplement. Rien n'est fait pour eux, quoi qu'ils fassent, quoi qu'ils disent, il n'y a pas de concrétisation. Et ils ont sûrement d'autres problèmes, donc je peux comprendre qu'ils ne votent pas, même si je ne cautionne pas.

**- Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?**

- Les faiblesses... Comment ça a été construit déjà. Ça peut vraiment être embelli si on y associe les habitants. Dans les atouts, la Paillade est entourée de nature. Il y a du potentiel. Parfois, je vais faire le marché aux puces, je trouve qu'il y a une ambiance, et vraiment des choses à faire.

**- À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?**

- Les candidats qui disent qu'ils vont faire quelque chose sur le chômage, qui est si massif, sont soit des rêveurs, soit des menteurs. Sur un aussi grand phénomène, à part mettre des rustines, le maire ne peut pas faire grand-chose. Au niveau de l'Europe, quand on a une monnaie trop forte, une délocalisation autorisée ancrée dans le marbre par des traités, tu ne peux rien faire. Je ne vais pas promettre de régler le problème du chômage. Ce qu'on pourrait faire, en lien avec la transition écologique, c'est attirer les entreprises vertes. Et prioritairement à la Paillade, car c'est là qu'on a le plus besoin de travail.

**- 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?**

- Le maire n'a pas de prérogative là-dessus. Ce qu'il faut, à mon avis, c'est du soutien scolaire. Les élèves devraient bénéficier d'un soutien scolaire accessible, soit par un service soutenu ou offert par la municipalité, soit par des associations. Il faut aussi accompagner les parents qui peuvent être démunis face à ces questions-là. Et puis, il faut proposer une offre culturelle variée, pas que du rap.

**- À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?**

- Ce n'est pas évident de répondre à cette question. Quand on n'est pas en mixité, on s'enferme sur nous-mêmes, dans notre culture. Ghettoïser des quartiers,

ça les enferme dans un monde. Ne pas se sentir concerné par l'autre débouche sur un appauvrissement culturel et intellectuel, et sur l'absentéisme. Découvrir l'autre, des cultures, des idées...

ça ne peut être qu'une richesse. Comment remédier à ce manque de mixité ? Sur l'attribution des logements sociaux, il faut insérer cet objectif et contrôler de manière transparente et indépendante sa bonne application.

**- Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?**

- Ma priorité, c'est de le garder à la Paillade. Si on désaffecte le stade de la Mosson, ça enlèvera un élément qui amène du lien social à la Paillade, et c'est la dernière chose dont on a besoin. Après, s'il n'y a vraiment rien à faire, on fera un nouveau stade. Mais il ne faut pas faire ça n'importe comment. Dans tous les cas, je ne suis pas pour le financement public. Si on fait un nouveau tram, une sortie d'autoroute, ça va revenir extrêmement cher. Alors que si on réhabilite la Mosson et qu'on partage les frais avec le club, on s'y retrouvera financièrement. Après, les Montpelliérains peuvent demander un référendum là-dessus.

**- Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?**

- La sécurité, qui concerne tout le monde. Lors des élections européennes, à la Paillade, le premier parti, c'était le Front National. C'est qu'il y a un problème. Il y a des gens qui veulent vivre simplement, sans avoir à supporter les dealers, les mecs qui pissent partout... S'il faut engager cinquante policiers municipaux, on le fera. Après, il faut associer les polices municipale et nationale pour éviter les doublons, avoir une meilleure coordination. Faire un commissariat mutualisé, si ça peut les aider. Pourquoi pas créer des brigades spécialisées. Après, il faut aussi associer les habitants. Il faut rassurer par la présence, pour dissuader, pas forcément avoir une réponse répressive. Retrouver une police de proximité, c'est ce que demande la population. En tout cas, il faut régler ce problème. Car vous pouvez faire de l'écologie et du social, si vous vous faites planter, ça ne sert à rien.

*« Ghettoïser des quartiers, ça les enferme dans un monde »*



# Clothilde OLLIER

L'Écologie en commun

46 ans

Infirmière urgentiste

Date d'interview :  
vendredi 31 janvier  
16 heures

Lieu : Kaina

Durée : 1 heure

## Carrière politique

Maire de Murles  
(2014-2019)

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

En début d'année, elle était donnée favorite dans tous les sondages. Gagnante d'une primaire ouverte en octobre, Clothilde Ollier était en tête des intentions de vote au premier tour. L'investiture d'un parti qui a le vent en poupe, des soutiens de différents bords (Confluence, Radicaux de gauche)... la voie royale.

## DU STATUT DE FAVORITE AU STATUT DE DISSIDENTE

Sa campagne prend un coup dans l'aile le 18 janvier. Le bureau exécutif d'EELV décide de l'écartier. Les raisons ? Un virage à gauche assumé ; et de fait un éloignement du programme d'EELV. On peut aussi suggérer que l'enquête de *L'Agglo'Rieuse* sur la maire de Murles a fait du mal à la candidate, décrite comme autoritaire, solitaire, procédurière et finalement pas si éco-lo. Éva Sas, porte-parole d'EELV, avançait « *une gestion très isolée, et de plus en plus solitaire, avec des décisions prises sans son équipe de campagne et le groupe local* ». Clothilde Ollier, qui a passé la main à son premier adjoint pour préparer les Municipales, ne « *comprend toujours pas pourquoi* » elle a été écartée. « *Toutes les listes EELV de France sont alliées, quasiment, avec la France Insoumise, le PC, donc c'est une fausse excuse. Le problème, c'est qu'il y a des gens qui fonctionnent avec l'ego, qui sont là pour leur propre personne. C'est irresponsable et inadmissible* ». Fin février, le tribunal judiciaire a donné raison à Ollier, en jugeant illégal le retrait de l'investiture d'EELV, sans pour autant invalider l'élection de Mantion.

Investiture ou pas, la candidate « pastèque » ira jusqu'au bout. « *J'ai toujours été comme ça, je fonce* ». L'infirmière urgentiste, mère célibataire de deux enfants, a pris « *un congé sans solde* » pour mener sa campagne, désormais pilotée par Jean-Yves Dormagen (qui remplace Manu Reynaud, lequel rallie Coralie Mantion, nouvelle candidate EELV).

Quand elle arrive à Kaina, Clothilde Ollier est accompagnée de son tout nouveau directeur de campagne... et d'une barquette remplie de blattes, en clin d'œil à l'invasion qui a poussé le commissariat du Grand Mail à fermer un temps. Les bestioles ne nous ont pas mis à l'aise, et les quarante minutes de retard de la candidate nous ont contraint à une interview express, qui s'est finalement terminée de manière détendue.

## 500 HECTARES DE FORÊT URBAINE ET CRÉATION D'UNE GREEN VALLEY

Bien sûr, Clothilde Ollier base son programme sur « *le prisme de l'écologie* ». « *On a dix ans pour changer les choses, donc soit on s'investit tous maintenant, soit c'est fini. Et toute seule, je n'y arriverai pas. J'ai besoin des Montpelliéraines et des Montpelliérains* ».

Pour cela, elle propose d'inscrire 500 hectares de forêt urbaine dans le Schéma de cohérence territoriale (Scot), de favoriser les modes de transport doux, et d'attirer des entreprises « vertes » avec la création d'une Green Valley génératrice d'emplois.

« *Je vous ai apporté un gobelet. On dirait du plastique mais il est fait à partir de fibres végétales. Ce gobelet a été inventé par l'Inra (institut national de la recherche agronomique). À Montpellier, on sait inventer ce gobelet hyper innovant, mais on n'a pas l'industrie pour le produire. Il faut aider les entreprises écolos à s'implanter à Montpellier* ».

Et la transformation de la ville passe aussi par La Paillade. « *Si il y a un quartier qui me tient à cœur, c'est celui-là* », affirme celle qui a grandi à Grabels et fréquenté le collège des Garrigues. « *J'ai connu un quartier qui marchait bien, qui était mixte. On allait au marché, je parlais en vacances avec les jeunes du quartier. Ça me fait quelque chose quand je passe dans les rues, maintenant* ».

Mathieu CONTE



## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- Le gros prisme est celui de l'écologie. Les projets qu'on porte, c'est d'abord la grande forêt urbaine : 500 hectares de forêt, répartis en 5 zones (Thomassy, derrière la zone de Carrefour, vers l'antenne de la Martelle, la zone Cambacères entre les deux autoroutes, et derrière le Zénith), qui permettront de capter les gaz toxiques, créer des îlots de fraîcheur et d'empêcher les ruissellements. Dans le Scot (Schéma de cohérence territoriale), il est prévu de construire 1500 ha. Sur ces 1500, j'en veux 500 qui deviennent des forêts.

Ensuite, la question des transports. La priorité est de créer des trottoirs accessibles. C'est un budget d'environ 60 millions d'euros. Pour les vélos, créer des pistes cyclables sécurisées. Pour les transports en commun, certains prônent la gratuité, pas moi. Il faut payer les conducteurs de trams, les contrôleurs... Ce qu'on porte, c'est un tarif social : payer son abonnement en fonction du revenu qu'on a. Ce qui permettra de réinvestir pour faire des bus à haut niveau de service, comme à Nîmes, avec des voies réservées aux bus. Enfin, sur l'économie, c'est la création d'une Green Valley.

À Toulouse, on fait des avions, à Marseille du pétrole, à Montpellier on veut faire de l'écologie. Il faut aider les entreprises écolos à s'implanter ici, avec des aides financières comme sur le Parc 2000.

## - À La Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- Ce n'est pas qu'un sentiment, il y a un abandon. Pourquoi ici les couvercles de poubelle sont cassés, alors qu'ailleurs ils sont changés ? Pourquoi les poubelles ne sont pas ramassées ? Pourquoi il y a moins de bus ? Est-ce qu'on justifie ça en disant que ces gens ne votent pas, du coup on ne va rien faire pour eux ? Je n'ose pas imaginer que quelqu'un puisse penser comme ça.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de La Paillade ?

- Les atouts, c'est qu'il y a une vraie dynamique, des habitants qui aiment leur quartier et ont envie que ça change. La diversité, les gens viennent de partout. Les faiblesses c'est que le quartier est abandonné depuis plusieurs années. On ne donne plus aux habitants les moyens de créer, de construire. Certains se sentent « prisonniers ». Il y a eu zéro construction de grands logements sociaux en six ans. À Montpellier, on est au-dessus du nombre de constructions de logements sociaux, mais uniquement des F1, des F2 et quelques F3. Les grands logements sociaux avec 5/6 chambres, on n'en fait plus, ils ne sont qu'ici. Il y a des gens avec beaucoup d'enfants, qui auraient envie d'habiter dans un autre quartier, mais ils ne peuvent plus. Il faut faire des logements pour les familles partout.

## - À La Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- On met tous les gens qui ont peu de moyens financiers ensemble, forcément on se retrouve avec des taux de pauvreté très hauts. Les jeunes, par exemple, qui cherchent un stage en 3<sup>e</sup>, quand ils viennent d'ici, c'est beaucoup plus

compliqué. C'est une première piste : les aider à trouver des stages qui leur plaisent partout dans Montpellier. On veut partir sur une dynamique « zéro-déchet » : 40 % du poids de notre poubelle, c'est des déchets compostables. Si on arrive à sortir ces 40 % du poids de nos poubelles, on diminue la facture de 40 %. Nous, on souhaite diminuer la facture de 10 %, derrière il nous reste 30 %, des millions d'euros pour embaucher des milliers de personnes, notamment dans l'industrie.

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- L'inégalité scolaire est profonde. Déjà, moi, j'avais parfois du mal quand je faisais faire les devoirs à mes gosses. Alors quand on ne lit pas la langue, qu'on ne peut pas payer des cours particuliers... La commune peut investir dans l'aide aux devoirs. Il y a beaucoup d'associations qui font ça, mais les lieux sont inadmissibles, ils se retrouvent sur des bancs tout pourris. On veut offrir à ces enfants des lieux sympas pour faire leurs devoirs.

« Il faut faire des logements pour les familles partout »

## - À La Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?

- Il faut se demander ce qu'il s'est passé, ce qu'on a enlevé, ce qu'on a fait. Avant, la paroisse

Saint-Paul était en lien avec celle de Grabels, les gamins faisaient des sorties ensemble. Il faut nouer des partenariats entre quartiers. J'étais au collège des Garrigues, je sais comment c'était il y a vingt ans, comment c'est maintenant. Quand on compare les photos de classe, ce n'est pas la même chose.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à La Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- Le stade de la Mosson doit rester ici. Il rend le quartier attractif et crée de l'animation. Il faut que les gens prennent l'habitude de venir ici, se rendent compte à quel point il y a de la vie, un marché chouette avec tout un tas de choses. C'est pour ça que ce stade, je veux qu'il reste où il est, et y développer des choses culturelles, sportives, musicales. Je vous lance la perche : inventez des choses, que les habitants, ceux qui font de la culture, imaginent tout un tas d'activités, de festivals...

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- Il faut réinvestir les habitants dans les quartiers. C'est à eux de choisir et de construire ce dont ils ont envie. Ça passe par un budget participatif avec un montant correct. Je ne peux pas savoir ce dont vous avez besoin. Personne ne sait à la place des autres. Le meilleur expert d'un quartier, c'est celui qui y habite. Donc, je veux redonner la parole aux citoyens. Qu'ils puissent donner leur avis, et leur donner le budget derrière pour le construire.



# Olaf ROKVAM

Rassemblement pour Montpellier

60 ans

Courtier  
en immobilier

Date d'interview :  
jeudi 30 janvier  
9h30

Lieu : Kaina

Durée : 2 heures

## Carrière politique

Adhérent au FN/RN  
depuis 1979

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Olaf Rokvam le sait : « *Ce n'est peut-être pas votre tasse de thé le Rassemblement National, et je l'accepte complètement* ». Mais cela ne l'a pas empêché de venir au Grand Mail - seul, contrairement aux autres candidats - et cela ne nous a pas empêché de le recevoir, comme les autres.

## NOUVEAU VENU EN POLITIQUE MAIS FIDÈLE AU RN DEPUIS 1979

S'il vote « *FN ou RN depuis 1979* », Olaf Rokvam (famille immigrée de Norvège vers 1850) est « *tout nouveau en politique* ». La faute à une carrière qui amène ce Périgordin à déménager régulièrement. À la sortie d'une école de commerce, il organise la distribution de la presse à Paris, Nancy et Grenoble. Dix ans plus tard, il devient « *agent général d'assurance, dans ma propre entreprise* ». Jusqu'en 2010, où il réalise que « *la retraite d'un indépendant serait catastrophique* ». Il devient « *inspecteur d'assurance à Nantes* », et au bout de trois ans, arrive à Montpellier, où il fait « *chez GAN Prévoyance, du développement de défiscalisation immobilière, avec cinquante personnes sous mes ordres* ». Et en décembre 2017, « *pour des raisons de santé, j'ai été foutu dehors. Je passe aux Prud'hommes entre les deux tours* ». À 58 ans, « *pas la peine* » de chercher un emploi, Olaf Rokvam se le crée en montant « *une petite structure dans l'immobilier* ».

Ses sept enfants ayant fini leurs études et lui-même s'étant posé, Olaf Rokvam, locataire dans le quartier Boutonnet, peut enfin se lancer en politique. « *J'ai commencé à m'intégrer au RN en 2014 pour travailler avec France Jamet (alors candidate)* ». Cette dernière devenue eurodéputée, le parti demande à Rokvam de briguer Montpellier. En septembre, il accepte « *sous conditions : avoir l'investiture RN et pouvoir monter une liste d'ouverture* ». Dans laquelle « *il y aura des gens de Debout la République, des Républicains, du Parti chrétien-démocrate, du monde associatif...* »

Malgré sa fidélité, le sexagénaire calque plutôt sa tactique sur le RN nouvelle génération. « *Le discours de Marine Le Pen, jusqu'avant les présidentielles, était plus agressif car c'était celui d'un parti qui ne voulait pas prendre le pouvoir. Aujourd'hui, son discours est beaucoup plus feutré, parce qu'il y a une volonté de le prendre, pour le rendre aux Français* ».

## UN ÉTONNANT DISCOURS « ULTRA-SOCIAL »

Se voulant « *bon maire de famille* », le candidat parle d'abord environnement, mobilité, et petite enfance (voir ci-contre). Et pas question de voir trop gros, « *ça ne sert à rien de faire des promesses non tenables. Faisons des choses pragmatiques. Une maison de la petite enfance, c'est tenable.* » Rendre la ville plus propre aussi. « *Pourquoi ne pas renégocier avec Nicollin ? Il n'y a pas que lui sur Montpellier. En haut de la Paillade, dans un jardin potager, il y avait des canettes partout, les poubelles débordaient...* » Il a certainement dû voir aussi les capsules de proto qui fleurissent sur les trottoirs, mais « *naïf que je suis, je croyais que c'était des cartouches pour la climatisation des voitures* ».

Sur la vie démocratique, il souhaite mettre en place des permanences dans les mairies de quartier, avec un cahier de doléances. Issu d'un milieu « *plutôt favorisé* », Olaf Rokvam dit savoir à quel point « *gagner sa vie est de plus en plus difficile* ». « *Une idée que j'avais, mais je ne sais pas si c'est réalisable, c'était de racheter les dettes des syndicats, pour redonner du pouvoir d'achat aux gens, et leur prendre réellement ce qu'un syndic doit prendre pour la vie d'un immeuble. C'est un discours ultra-social* ». Encore plus social, Olaf Rokvam veut même aider les SDF. « *Une grande majorité sont accompagnés de chiens* ». Or, il y a « *bon nombre de places d'accueil où les animaux sont interdits. J'ai pour idée d'ajouter un chenil à côté, avec des boxes* ». Alors, le candidat d'extrême droite au discours ultra-social peut-il gagner une ville où le RN n'a jamais flambé ? « *On espère toujours. Aux Européennes, on a fait de très bons scores. J'aimerais arriver entre 15 et 20 % . Ça voudra dire que les gens auront compris mon discours* ».

**Mathieu CONTE**

**Dernière minute :** Au moment de boucler, nous avons appris que le RN, sur décision de Marine Le Pen, retirait l'investiture du parti à Olaf Rokvam, en raison de la présence du controversé Djamel Boumaaz sur sa liste (n°3).

## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- Environnement : je veux revoir les familles dans les parcs et jardins. Ils sont dans un état catastrophique, y'a pas de surveillance, pas de quoi s'asseoir, des mégots partout. Il y a des immeubles partout, le prix est de plus en plus élevé, donc on réduit la surface des appartements. Mais les familles sont toujours là. Il leur faut bien partir au « vert » pour respirer.

- Petite enfance : il n'y a que 17 crèches municipales pour 3700 naissances annuelles, soit 220 enfants par crèche. On veut la gratuité de ces crèches selon le revenu. Ceux qui sont sous le seuil du SMIG (sic) auront la gratuité totale.

On veut aussi une Maison de la petite enfance dans chacun des sept grands quartiers de Montpellier. Un lieu de renseignement où on installera une crèche municipale.

- Mobilité : pour moi, la voiture est un faux problème.

On a des constructeurs assez intelligents pour la rendre plus propre. On veut améliorer le tram, développer des lignes plus grandes ou plus régulières. Je

souhaite protéger les pistes cyclables, et une réglementation accrue de la trottinette. On en voit trop aller à toute allure, sans casque... Je veux aussi tester, un dimanche par mois par exemple, de rendre le centre de Montpellier totalement piéton, pas que le centre historique mais aussi les Arceaux.

- Sécurité : on est obligé d'évacuer le commissariat tellement y a de cafards. Pourquoi on laisse tirer à la kalachnikov le 31 décembre ? Ces quartiers sont à l'abandon depuis 20-30 ans. Il faut des relais du monde associatif pour qu'il n'y ait pas deux mondes différents. À la Paillade, comme en centre-ville, il y a 99% des gens qui sont remarquables. Et 1% qui nous emmerde. Et c'est de ces 1% dont il faut s'occuper. Je suis pour un commissariat partagé par la police nationale et la municipale.

## - À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- C'est une grande tristesse parce qu'on n'a pas suscité l'intérêt. On n'a pas eu le bon discours. On ne parle pas des problèmes des gens. Qu'est-ce qui va les faire retourner aux urnes ? Il faut parler d'eux, de leurs réalités, leurs difficultés. Ça, c'est important.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?

- La faiblesse, c'est qu'elle n'est pas véritablement rattachée à Montpellier. Son atout, c'est qu'il y a une communauté très vivante. On voit des gens qui ont envie de s'en sortir, un certain dynamisme, mais ils auront besoin d'aide, pour s'en sortir comme pour se rapprocher du centre de Montpellier.

## - À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- Il faut travailler dans l'intérêt des habitants. S'appuyer sur la formation. Il faut que Pôle Emploi s'investisse dans ces quartiers, en ayant un vrai rôle social. Il faut donner

beaucoup plus de moyens aux associations et voir avec Pôle Emploi ce qu'on peut faire. Quand on n'a pas de diplôme, qu'on vit dans un quartier qui a une image négative, il y a du délit de faciès. Du délit de nom. Il faut aller chercher les compétences des gens. Et aller les chercher, c'est aller les voir, les former, les obliger à rester à l'école plutôt que d'écouter le grand frère qui fait du trafic de drogue.

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- Il faut que les enseignants fassent le boulot, qu'ils encouragent. Là où je ne suis pas d'accord, où je me battrais, c'est l'abandon dans le suivi des élèves. À partir du moment où

on a un enfant en difficulté, il faut créer des structures pour le suivre différemment. Embaucher des Atsem par exemple. Après les cours, que font tous les gamins ? Ils traînent. Et là, ce n'est pas bon.

## - À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment

### disparue. Comment y remédier ?

- Je ne suis pas anti-communautariste, mais c'est une réalité. Pourquoi le communautarisme est arrivé ? Parce qu'on a abandonné. On a construit des immeubles les uns sur les autres, laissé entrer une catégorie de gens - et je n'ai rien contre cette catégorie de gens - et on a œuvré, en abandonnant ces quartiers, pour que les gens qui étaient originaires de ces quartiers-là s'en aillent. Forcément, il faut de la mixité. Est-ce que ça passe par la préemption d'appartements pour y mettre des gens qui ne sont pas de la même communauté ? Peut-être, je n'ai pas la science infuse. Ce sont des réflexions qu'il va falloir avoir.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- Moi, je garde le stade de la Mosson. Mais je le garde pour développer. Montpellier a un développement sportif énorme. On pourrait l'utiliser pour d'autres sports, développer le sport féminin. Ce stade est beau et pour le quartier, c'est très attractif. Il faut prévoir sa diversification, sur des spectacles... Dans tous les cas, je ne suis pas pour la destruction de ce stade. Ce serait appauvrir le quartier. Et si l'autre stade se fait quand même, je suis la famille Nicollin sur du 100% privé.

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- Redonner de la place aux espaces verts me semble primordial. Il y en a, mais ils sont délabrés. Il faut des lieux sportifs autres que ceux qui existent déjà. Redonner du commerce, et pas du commerce grande surface. Aux Hauts de Massane, vous savez le nombre de commerces ? Zéro. Juste une pharmacie. Ces choses vont permettre de désenclaver la Paillade et lui redonner ses lettres de noblesse.

« Une Maison de la petite enfance dans chacun des sept grands quartiers »



# Jean-Louis ROUMÉGAS

Écologie pour tous

57 ans

Responsable du centre de Ressources Prévention-Santé de l'Éducation nationale

Date d'interview :  
jeudi 13 février  
à 10 h

Lieu : Kaina

Durée : 1 h 30

## Carrière politique

Adjoint au maire  
à la ville durable  
(2001-2008)

Conseiller municipal  
d'opposition  
(2008-2014)

Porte-parole  
national des Verts  
(2008-2011)

Député EELV  
(2012-2017)

3<sup>e</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

En plus de Clothilde Ollier et de Coralie Mantion, chacune à leur tour investies par EELV, le camp écologiste compte un troisième candidat à Montpellier : l'historique Jean-Louis Roumégas.

Comme beaucoup de Pieds Noirs nés en 1962, Roumégas a dû quitter l'Algérie peu après sa naissance. Il grandit entre Béziers et Perpignan et arrive à Montpellier en 1981 pour ses études de philosophie à Paul-Valéry. Il commence à s'engager au niveau écologique lorsqu'il rencontre des militants écolos lors d'une manifestation contre la guerre du Golfe en 1992.

En 2001, il se présente aux municipales de Montpellier où il fait 12,54 % des voix et s'allie à Georges Frêche pour le second tour. Après la victoire, Roumégas prend le poste de 2<sup>e</sup> adjoint au maire, délégué à la ville durable jusqu'en 2008.

Troisième homme de l'élection de 2008 (11,12 % au 1<sup>er</sup> tour, pas d'alliance au 2<sup>nd</sup> tour cette fois), il devient conseiller municipal d'opposition, et porte-parole national des Verts (2008-2011). Enfin, il devient député de l'Hérault de 2012 à 2017. Entre-temps, il soutient Jean-Pierre Moure en 2014, battu par Saurel. Roumégas lui aussi est battu aux Législatives de 2017. Désormais sans mandat, l'ancien instituteur a fondé l'association Méditerranée Durable, dont il est président. Il est également aujourd'hui responsable du centre de Ressources Prévention-Santé au sein de l'Éducation Nationale.

## **BATTU LORS D'UNE PRIMAIRE QU'IL JUGE « ILLÉGITIME »**

Battu par Clothilde Ollier lors de la primaire EELV, Jean-Louis Roumégas décide de quitter le parti et de se présenter sans étiquette. Selon lui, le résultat de la primaire est « *illégitime* » car elle était ouverte à tous et non pas qu'aux personnes du parti. Lorsqu'Ollier se voit retirer l'investiture EELV, il propose, en sa qualité de second du vote, de reprendre la tête de liste d'EELV, qui lui préfère Coralie Mantion.

À 57 ans, Jean-Louis Roumégas fait office de mauvais perdant dans son camp, qui préfère jouer une carte plus jeune et plus féminine. Mais lui, qui représente l'écologie montpelliéraine depuis le début de siècle, est déterminé à aller au bout de sa démarche... et de ses idées.

## **POUR LA FIN DES PERTURBATEURS ENDOCRINIENS ET DES PESTICIDES**

Son programme écologiste, qu'il poursuit des yeux pour ne rien oublier, peut selon lui faire sens auprès des jeunes, « *car ce sont des sujets qui les intéressent aujourd'hui : une alimentation plus saine, une transition énergétique apportant des emplois durables tout en étant en accord avec l'environnement, avoir une qualité de l'air et de vie plus saine* ».

Parmi ses propositions, toutes axées autour du respect de la planète, Jean-Louis Roumégas propose de combattre les perturbateurs endocriniens, présents dans les produits cosmétiques, la nourriture, l'air... « *Ça produit des perturbations hormonales et des maladies qui peuvent se transmettre de génération en génération comme des cancers... [...] Au XIX<sup>e</sup> siècle, on avait des maladies infectieuses. On les a vaincues par des règles d'hygiène, on a arrêté de balancer les pots de chambre par les fenêtres. Aujourd'hui, il faut qu'on passe à l'hygiène chimique, c'est-à-dire arrêter de disperser des substances toxiques dans l'air, l'eau, et la nourriture* ».

Jean-Louis Roumégas préconise d'interdire les perturbateurs endocriniens et les pesticides dans la ville, de réduire la pollution de l'air, tout en éduquant la population à se protéger. Ce qu'il fait déjà auprès des familles dans les écoles.

Ainsi, Roumégas, dont le nom rappelle le verbe « rouspéter » en occitan, semble prêt à défendre son programme social et écologiste jusqu'au bout, malgré ses treize adversaires... dont deux du même bord.

Laura MASSIP

## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- Que l'écologie gouverne la ville et la métropole. Montpellier est marquée par une énorme pression démographique. On crée des nouveaux quartiers et des zones commerciales sur les zones naturelles et agricoles. Il n'y a pas de transition écologique possible si on ne maîtrise pas cette croissance. On est pour investir dans les transports en commun, avec des fréquences et un maillage plus importants, la gratuité pour les plus précaires (minima sociaux, chômeurs, étudiants). Il faut aussi subventionner des vélos électriques. Sur l'économie, on propose un pacte alimentaire qui installera 1000 ha de producteurs locaux bio sur la métropole. L'idée est de rendre accessible à tous une alimentation de qualité. Ça alimentera les cantines en 100% bio et local, au même prix qu'aujourd'hui. Sur l'énergie, on propose un plan Marshall de rénovation et d'isolation des bâtiments, où les gens n'auront pas besoin de faire d'apport. C'est la collectivité qui va garantir le système. Rien que le pacte alimentaire, c'est 1000 emplois. Et l'isolation des bâtiments, c'est des centaines d'emplois pour des boîtes locales.

Une autre dimension du programme, c'est la méthode de gouvernance. On veut des conseils participatifs qui visent à la conception même des projets, pas comme aujourd'hui où on présente des projets déjà ficelés aux habitants. On propose d'investir 10 millions d'euros par an dans l'ensemble des quartiers, et un Référendum d'Initiative Citoyenne (RIC) sur les grandes questions, comme le stade, à partir de 10% du corps électoral.

## - À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- C'est une catastrophe, un échec. La participation au vote est aussi un signe d'intégration citoyenne. On veut mettre en place des comités de quartier avec des budgets participatifs, et donner la parole, même à ceux qui ne sont pas électeurs. C'est une façon de gouverner qui va faire que les gens vont s'impliquer et se sentir écoutés.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?

- Ce quartier risque de se renfermer sur lui-même, parce qu'on le vide de ses activités. C'est un quartier stigmatisé. Quand on vient de la Paillade et qu'on demande un emploi ou un logement, l'adresse est un handicap. Il faut que la ville investisse dans l'aménagement du territoire, et le commerce de proximité. Par exemple, je suis pour la municipalisation du centre commercial Saint-Paul, qui se dégrade. Pour avoir du commerce de qualité, que l'espace soit entretenu, etc. Ses atouts, c'est la richesse humaine, la jeunesse, une envie de bouffer le monde, qui se heurte parfois à ce mur de la stigmatisation.

## - À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- L'aménagement du territoire, l'activité économique, le commerce de proximité. On veut en implanter partout, à la Paillade en particulier. Au lieu d'enlever le stade, on pensait à un projet de complexe sportif, avec des écoles de formation de moniteurs sportifs. Tout un centre dédié au sport qui nous paraît correspondre aux envies des

jeunes du quartier. Ça peut être de la formation mais aussi des emplois directs. Et puis le commerce, les entreprises...

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- Il y a eu des progrès avec les dédoublements de classes CP-CE1, les primes données aux enseignants... Il faut offrir aux gamins de vraies activités éducatives sur les temps périscolaires (accueil, temps de cantine, études). Que ce ne soit pas de la garderie. Il faut que le personnel municipal qui s'occupe de ces temps-là ne soit plus dans des emplois morcelés, précaires, que ce soit de vrais emplois, avec une formation. Le temps de cantine doit être de l'éducation à l'alimentation. Il faut une éducation sportive plus importante car la sédentarité est un vrai problème chez les gamins, développer l'éducation artistique... Il faut aussi travailler ce qui est bien-être et gestion des émotions sur les temps périscolaires et les centres de loisirs.

## - À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?

- Un gros problème dans la politique éducative de la ville, c'est la carte scolaire. C'est un piège. Des gens souhaitent sortir leurs enfants des écoles en difficulté, mais c'est pas une solution. On peut faire des cartes scolaires qui imposent la mixité. Et il faut à tout prix les faire respecter. Il faut tenir compte de ces problèmes de mixité sociale dans tous les projets d'urbanisme. On dit que dans tous les projets, il faut 30% de logement social. C'est vrai là où il n'y a pas de logement social. Mais à la Paillade... Il faut rééquilibrer les choses.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- Nous sommes pour maintenir le stade ici. On veut arrêter de tout concentrer au sud, près de l'autoroute, où il faut prendre la bagnole. Enlever le stade, c'est enlever un des éléments identitaires de la Paillade. On peut le rénover, mettre des brasseries, des hôtels, qui boosteraient la Paillade. Mais si des supporters veulent trancher cette question, ils peuvent saisir le RIC. Et si jamais on fait un stade ailleurs, il faudrait le remplacer par un complexe sportif, un centre de formation aux métiers du sport. Un projet qui nous plaît bien, c'est le Z5 (complexe de futsal) de Zidane. Un projet qui booste l'économie du quartier.

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- La végétalisation. On veut que le Lez Vert et la Coulée Verte de la Mosson soient une réalité avec des cheminements piétons, des animations. On veut aussi la réhabilitation des Bonniers de la Mosson. Et la culture. On voudrait créer une dizaine de lieux qu'on donnerait en gestion aux créateurs, pour mélanger des modes d'expression différents, créer des rencontres, avec une contrepartie : qu'ils bossent avec les écoles. Il faudra au moins un lieu comme ça à la Paillade.

« On peut faire des cartes scolaires qui imposent la mixité »



# Philippe SAUREL

Montpellier La Citoyenne

62 ans

Maire  
Chirurgien dentiste

Date d'interview :  
mardi 3 mars,  
15 heures

Lieu : Kaina

Durée : 45 minutes

## Carrière politique

Adhère au PS en 1994

Conseiller municipal  
(1995-2014)

Adjoint à l'Urbanisme  
(2005-2011)  
puis à la Culture  
(2011-2014)

Conseiller général  
(1998-2014)

Exclu du PS en 2014

Maire de Montpellier  
(2014 - en cours)

Président de  
Montpellier  
Méditerranée  
Métropole  
(2014 - en cours)

Opéré du genou le 3 janvier dernier, Philippe Saurel a laissé planer le (faux) suspense jusqu'au 18 février, soit dix jours avant la date limite de dépôt des listes en préfecture. Oui, le maire sortant brigue un second mandat.

## UN BILAN « EXCEPTIONNEL » CRITIQUÉ PAR SES ADVERSAIRES

Il met en avant un bilan « exceptionnel » : 0% d'augmentation d'impôts sous son mandat (promesse renouvelée), création de la régie publique de l'eau (baisse de 10% sur la facture), et de nombreuses rénovations (Halles Castellane, Grand'rue Jean-Moulin, nouvelles Halles Laissac, projet Anru 2 qui doit transformer le quartier de la Paillade), de nouveaux jumelages (Obninsk en Russie, Palerme en Italie), ou encore la création de nouveaux lieux culturels (MoCo, Halle Tropisme...).

Ses adversaires contestent le côté « exceptionnel » du bilan et regrettent sa gestion de plusieurs dossiers épineux. Après moult polémiques, la ligne 5 du tram a pris beaucoup de retard. La construction du futur stade Louis-Nicollin a aussi été retardée par un Plan anti-bruit que n'avait pas anticipé le cabinet d'études, et beaucoup regrettent sur ce dossier un manque de concertation, alors que le candidat Saurel se prononçait contre un nouveau stade, en 2014. Le manque d'infrastructures et la difficulté à se rendre à la gare TGV Sud de France, le manque de propreté, l'insécurité (malgré l'arrivée de 56 policiers supplémentaires), ou encore la difficulté à se déplacer à vélo sont également pointés du doigt.

## UNE SIXIÈME LIGNE DE TRAM POUR RELIER LES DEUX GARES

Avec une grande partie de son équipe actuelle et quelques recrues (André Vézinhet, Jacques Domergue, Thierry Teulade...), Philippe Saurel présente une liste avec « aucun encarté » et une centaine de propositions.

Alors que la ligne 5 de tram est en cours de réalisation, la grande surprise du programme se trouve dans le projet d'une sixième ligne, qui relierait les gares Saint-Roch et Sud de France. La ligne 1 sera quant à elle prolongée jusqu'à Grammont.

Mobilité toujours, Philippe Saurel annonce l'instauration de tarifs sociaux pour le tram (en fonction du barème de la Caf) et un investissement de huit millions d'euros par an pour le vélo. Des pistes cyclables sont prévues sur plusieurs grands axes (avenues de Toulouse, de Palavas, de la Justice de Castelnaud, faubourgs Figuerolles et Boutonnet...). Sur l'environnement, l'édile souhaite faire du parking des Arceaux un parc urbain. Surtout, il renonce au projet de centre commercial Ôde.

Sur la sécurité, le maire, qui avait obtenu 21 policiers nationaux supplémentaires avec la Police de sécurité du quotidien (PSQ), souhaite embaucher 100 policiers municipaux, renforcer la vidéosurveillance, installer une meilleure coordination entre les polices nationale et municipale, et faire de la répression pour garder la ville propre.

Aussi, il entend rénover de nombreux équipements sportifs (palais des sports Pierre-de-Coubertin, René-Bougnol, piscine Neptune), et poursuivre le projet de stade Louis-Nicollin à Cambacères, à côté duquel il veut également voir naître un centre d'entraînement pour le rugby.

**Mathieu CONTE**

## - Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?

- On ne va pas détailler les cent propositions, mais les douze thématiques de notre programme : une ville libre et indépendante, plus juste, plus sûre, à hauteur du défi climatique, qui réduit la circulation de transit et favorise les transports en commun le vélo et la marche, une ville plus propre, accueillante pour les familles, amie des enfants, qui crée des emplois locaux, compte à l'international, aux finances équilibrées, et citoyenne par sa façon de fonctionner.

## - À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.

- Je ne suis pas d'accord sur l'analyse d'abandon. Le scrutin des Européennes est anormal par rapport aux autres. C'est loin l'Europe, les gens ne savent pas ce que c'est. En France, on connaît le maire, le président de la République, de temps en temps les députés, les conseillers départementaux, et c'est tout. Beaucoup ont basé leur politique sur le clientélisme, faut être honnête. Surtout qu'il y avait des partis politiques : « Tu me fais ça, je te prends la carte ». Ça, ça peut expliquer un peu le retrait de la politique, je suis d'accord.

## - Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?

- Pour moi, la Paillade est un quartier de Montpellier ; et pour moi, la Paillade c'est Montpellier. Je ne la vois pas comme un phénomène à part. La Paillade a une histoire, une identité, différentes des autres quartiers. Mais les Beaux-Arts aussi. Lemasson aussi. Il n'y a pas d'autre ville que Montpellier. Sinon, il y a un maire à la Paillade. Mais j'ai le même raisonnement quelques fois. Vous, vous dites « La Paillade, c'est une ville dans la ville », et moi je dis « Montpellier, c'est une République libre dans la République ». La Paillade est une partie de ville de Montpellier, et on doit la traiter comme les autres, avec équité. D'ailleurs, j'ai refait les Halles des 4 Saisons, comme j'ai refait les Halles Laissac, les Halles Castellane, une partie des Halles Jacques-Coeur, les Halles des Grisettes et les Halles du Lez. Toutes ont été traitées de la même façon.

## - À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?

- L'exemple du stade de foot est clair. Il faut favoriser l'installation des entreprises à la Mosson. L'Anru est un projet sur 30 ans, qui se fera en plusieurs phases. Nous avons obtenu, je le dis sous réserve de validation de l'État, 90 millions d'euros d'aides pour la première tranche, qui nous permettra d'intervenir sur les copropriétés dégradées, sur les travaux d'urgence. Les entreprises doivent allouer, faire travailler des entreprises du quartier et de Montpellier. Elles auront un foyer d'emploi constant pendant 30 ans. Nous voulons aussi aider les professionnels de santé et les commerces à s'installer à la Mosson.

## - 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?

- Le projet de Cité éducative est censé répondre à cette question, en mettant autour de la table tous les acteurs,

de l'école maternelle à l'insertion professionnelle. Il faut reconstruire les écoles, intégrer les collèges, les lycées, l'accès sur l'université, le tissu associatif, les parents d'élèves... tout ce qui est pour donner une émancipation à l'enfant et suivre sa carrière scolaire. En fait, il faut un suivi pour l'enfant. Et nous voulons que chaque écolier, à la Paillade comme ailleurs, possède deux langues.

## - À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?

- Je ne vais pas vous faire plaisir dans ma réponse. Je suis fils d'instituteur, mon père a été le premier instituteur de l'école de La Rauze. Il n'y avait que des Gitans et des Harkis. Je ne l'ai appris qu'à 20 ans. Il ne m'a jamais parlé de Gitans et de Harkis. Il m'a toujours dit « j'ai des enfants », il ne m'a pas dit leur couleur, leur origine. Le rôle de l'Éducation nationale n'est pas de regarder d'où viennent les enfants, c'est de leur apprendre à lire et à écrire. Ce raisonnement que j'ai avec vous, je l'ai eu avec les maîtresses et directeurs d'école, qui à l'Aiguelongue me disent « il n'y a pas assez de mixité ». Mais c'est quoi la mixité ? C'est tous des Français, oh ! J'ai le même raisonnement que le maire de Palerme : je ne connais pas les origines, je ne connais que des petits montpelliérains. En tant que maire, je ne connais pas les communautés.

## - Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?

- La Paillade a plus besoin d'emplois que d'un stade de foot qui ne reçoit que des professionnels, sans commerces autour. Je vous rappelle que le stade de la Mosson est construit sur un terrain inondable. Je ne veux pas finir en taule. Si demain, il y a de gros dégâts, voire des accidents physiques, je suis responsable pénalement. C'est pour ça que j'ai tiré la sonnette d'alarme. Le stade de la Mosson est composé de grandes infrastructures en béton. On a convenu avec l'État de n'en casser que la moitié (côté rivière) pour redonner de l'espace vert et redonner à la Mosson son lit naturel. À l'intérieur des tribunes, on peut faire de grands plateaux peu coûteux, qui permettent d'installer des entreprises, des artisans, et faire un Centre d'affaires du quartier (Caq)...

## - Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?

- Nous sommes en train d'acheter le bâtiment de l'Urssaf, pour en faire une Maison des services publics. Sur le logement, beaucoup de travail a été fait sur les Gémeaux, Cérés, d'Alembert, le Grand Mail, les Flamants roses, mais on a encore la tour d'Assas, Font del Rey, qui me paraissent les plus urgents. Il faut aussi intervenir sur Saint-Paul, que j'ai fait rajouter au dossier Anru, parce que c'est un lieu qui mérite une réflexion d'urbanisme pour être reconfiguré complètement. Sur les temps périscolaires, il faut aussi proposer l'apprentissage de la médiation, parce qu'elle permet d'arrêter des phénomènes de violence, y compris dans les familles. Ce sont souvent les enfants qui sont pris pour cible ou en monnaie d'échange, dans les quartiers populaires comme dans les quartiers résidentiels.

*« La Paillade a plus besoin d'emplois que d'un stade de foot »*



# Patrick VIGNAL

Montpellier en capitale - Liste soutenue par La République En Marche

62 ans

Député

Date d'interview :  
lundi 10 février  
9 heures

Lieu : Kaina

Durée : 2 heures

## Carrière politique

Adjoint aux Sports  
(2001-14)

Directeur de  
campagne de  
Jean-Pierre Moure  
en 2014

Député PS  
élu en 2012,  
réélu LREM  
en 2017

1<sup>ère</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Après des mois de suspense, où le maire sortant Philippe Saurel et le candidat Mohed Altrad pouvaient faire figure de possibles candidats, le député Patrick Vignal a finalement obtenu début décembre l'investiture de La République En Marche.

Comme Emmanuel Macron, Patrick Vignal souhaite enterrer l'ancien monde, dont il a fait partie. « *J'en prends ma part* », dit-il souvent. Adjoint aux Sports de Frêche et Mandroux, l'ancien socialiste, devenu député en 2012 et réélu cinq ans plus tard sous la bannière En Marche, promet d'en finir avec le clientélisme - « *j'en viens de tout ça, je n'en veux plus* » - et le carriérisme. « *Je ferai un mandat, et je me tirerai. Comme ça, personne ne pourra me dire ce que je dois faire* ».

Une manière pour l'ancien professeur de judo et enseignant à l'UFR Staps, de boucler sa « *séquence politique* ». Il aura alors 68 ans. Critiqué pour son absentéisme à l'Assemblée nationale, et l'embauche de sa fille par un autre député LREM, Patrick Vignal, qui avoue avoir « *passé [sa] vie sur le plateau de BFM pendant la crise des Gilets jaunes* », revendique une liste de rassemblement. « *Je suis un député Macron, mes collègues sont capables de manifester le jeudi contre la réforme des retraites et d'être avec moi le dimanche pour parler des Montpelliérains* ». Entouré par sa garde rapprochée, les CDS (Citoyens démocrates solidaires) Stéphane Hernandez et Fernand Maraval, le fondateur du Cam (Club d'arts martiaux) de Celleneuve dévoile sa feuille de route.

## DEVENIR LA CAPITALE DES START-UPPERS

« *On a perdu la capitale* ». Patrick Vignal le sait bien, il a « *voté cette nouvelle région* ». Et il ne conteste pas le statut de Toulouse, 4<sup>e</sup> ville de France, avec qui il ne veut « *pas être en concurrence mais en complémentarité* ». Pour éviter que « *Montpellier se décline* », le Marcheur veut positionner la ville en « *capitale des start-uppers. On veut faire une Silicon Valley du numérique, qu'on devienne une San Francisco. Pour cela, il faut une urbanisation maîtrisée, des pistes cyclables, de la culture* (il propose une Cité du cinéma en centre-ville, NDLR) *et du sport de haut niveau* ».

Surtout, il souhaite « *travailler sur un pôle métropolitain avec les maires de Sète, Lodève, et Lunel* ». « *On a une Métropole sans port (à Sète), sans aéroport (à Mauguio) et sans périphérique. On est une métropole sans les atouts d'une métropole. Tant qu'on n'aura pas ce périmètre élargi, on ne pourra pas s'en sortir* ».

## CANTINE GRATUITE ET UNE APPLI POUR S'ÉCHANGER DES LOGEMENTS SOCIAUX

À l'échelle locale, Patrick Vignal souhaite que Montpellier devienne « *une ville des flux* », sans quoi « *on gardera cette ville fragmentée* ». S'inspirant de Toulouse, il veut installer des maires de quartier, dans des Maisons de la Fraternité qui remplaceraient les Maisons pour tous. Chaque maire aura « *un conseil consultatif, un budget* ».

Sur l'aspect social, il suit la proposition des CDS d'instaurer la gratuité de la cantine. Une mesure estimée à « *5,2 millions d'euros* » qui doit « *permettre aux gamins d'avoir un repas équilibré et de rester à l'école l'après-midi* ». Promettant qu'il ne deviendra « *pas président d'ACM* », il souhaite « *mettre en place une application pour que les habitants puissent changer de logements sociaux comme ils veulent. Dans la mesure où ils paient le loyer... les gens pourront s'échanger les appartements entre eux* ». Il souhaite aussi réserver « *tous les mois dix appartements pour le handicap et dix pour les femmes battues* ».

Sur la sécurité, Patrick Vignal souhaite un commissariat de 680 m<sup>2</sup>, place de la Comédie. Avec un bureau dédié 24 h/24 aux plaintes pour les violences faites aux femmes. « *Bien sûr que ça ne suffit pas, mais c'est un premier pas, ça n'existait pas jusqu'ici* ». Le député, qui a travaillé sur la Police de sécurité du quotidien, souhaite encore embaucher 100 policiers municipaux. Le but : lutter contre « *une minorité de délinquants qui nous emmerde. Je ne confonds pas la petite délinquance, des gars qui se font chier et vendent du shit en bas de l'immeuble, que je veux traiter avec les ambassadeurs de territoire ; et la grosse délinquance, les salauds qui arrachent les sacs ou plantent des coups de couteau. Pour ceux-là : répression* ».

Mathieu CONTE



**- Quelles sont les grandes lignes de votre programme pour la ville de Montpellier ?**

- Remettre de l'humain dans l'urbain. Cette ville est fragmentée, c'est l'entre-soi des pauvres et l'entre-soi des riches. Cette ville est déclassée, elle va mal, et désolé mais on se bat contre tout le monde. Moi, je ne suis que de passage. Je suis un fils d'HLM, je suis enseignant de judo à la base, j'ai un CAP de vente, j'ai été enseignant à la fac et aujourd'hui je suis parlementaire. Donc, je ne suis pas là par hasard. Je suis en mission. Dans mon programme, vous verrez sept maires de quartier. Je veux donner le pouvoir aux gens, parce que quand vous donnez le pouvoir aux gens, ils vous le rendent parce que c'est compliqué à gérer.

**- À la Paillade, les habitants s'estiment souvent abandonnés des politiques. D'ailleurs, 71% n'ont pas voté aux dernières Européennes.**

- Pourquoi voulez-vous qu'ils votent ? Pendant 40 ans, on les a pris pour des cons. Je ne veux pas de chair à canon qui aille voter pour moi. Ce que je veux, c'est partager ce pouvoir. Si on met en place des maires de quartier, les gens auront un maire à plein temps. Les gens des quartiers populaires, on les a trop instrumentalisés. Certains leur disaient « si tu ne votes pas pour moi, ce sera le Front national ». C'est dépassé tout ça. La politique doit être un art noble. On veut donner confiance aux gens.

**- Quels sont pour vous les atouts et les faiblesses de la Paillade ?**

- L'atout, ça m'embête de le dire, mais c'est le stade. La Paillade, c'est le foot, c'est Nicollin. Ça, c'était un grand homme, avec un cœur aussi grand que l'univers. Dans les forces aussi, il y a 30 000 habitants ; un paquet de jeunes, qui ont de l'énergie, envie de faire les choses ; les Halles, qui sont extraordinaires... Les faiblesses, c'est l'image du territoire. C'est une minorité de délinquants qui nous emmerde. Ceux-là, on les chassera. Quand j'ouvre le journal et que je vois « La Paillade : tirs à la kalachnikov », ça m'emmerde. Il faudra que les médias arrêtent aussi de stigmatiser un territoire. Oui, c'est compliqué la Paillade, mais vous y vivez facilement, vous ne vous faites pas agresser quand vous venez. Mais je m'en fous des faiblesses. Moi, je ne vois que des forces à la Paillade.

**- À la Paillade, 35% des 15-64 ans ont un emploi, 58% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Comment améliorer la situation ?**

- Avant de parler d'emploi, parlons de discriminations. Quand vous vous appelez Rachid ou Kader et que vous mettez une adresse Petit-Bard ou La Paillade, vous avez un souci de CV. Est-ce qu'il faut faire un CV anonyme ? Je ne sais pas, mais encore une fois, il faut retrouver la fierté du territoire. Aujourd'hui effectivement, c'est compliqué d'être un gamin qui s'appelle Khalid. Ce que je veux leur dire, c'est PARCE QUE c'est compliqué que vous allez y arriver. Rien ne résiste à la puissance de l'entraînement. Quand on a envie dans la vie, on peut faire des choses. Sauf que les jeunes, on les a brimés. On leur a dit « restez parqués là et ne sortez pas ». Chacun a du talent, et le rôle d'un maire, c'est d'aller porter ce talent à l'extérieur et d'amener des entreprises. Mais pour cela, il faut une concordance entre la ville et les autres collectivités. Arrêtons de nous battre.

**- 22% des pailladins vont jusqu'au Bac. Le seul lycée du quartier est professionnel. Comment offrir un meilleur avenir à cette jeunesse ?**

- On a fait en bas de la Paillade - et j'en prends ma part - la Maison pour tous, le club de boxe, la salle de muscu, le terrain synthétique... En fait, on a organisé l'entre-soi. J'aimerais qu'un petit de la Paillade puisse aller à Joffre, à Clemenceau. Parce que dans son quartier, on est dans une zone de confort. Quand on sort de son territoire, on se confronte à la réalité de la ville. Si nous avons raté - et j'en prends ma part - l'urbanisation, il ne faut pas rater la ville des flux. Il faut que nos jeunes fassent des choses ensemble.

**- À la Paillade, beaucoup regrettent une mixité (sociale et ethnique) quasiment disparue. Comment y remédier ?**

- Les gens me disent tous « on cherche un logement : pas à la Paillade, pas au Petit-Bard, pas au Pas du Loup, pas à Figuierolles ». Je ne sais pas si on pourra retrouver une mixité résidentielle. Il faudrait prendre les gens d'un quartier, les mettre dans un autre, faire un patchwork énorme... C'est pour ça que je me bats pour la ville de la mobilité, pour des écoles inter-quartiers. Le problème aujourd'hui, c'est le repli communautaire, l'entre-soi des pauvres et des riches.

Je veux que les petits aillent à l'école à Boutonnet, que les jeunes de l'Atlas Paillade aillent jouer au Zénith. Ce qu'on a raté dans l'urbanisation, on peut le retrouver dans le fonctionnement de la ville. Parce que je ne vois pas comment on pourra remixer les gens.

Et ceux qui diront le contraire seront des faux-culs. Il va y avoir 1 milliard sur l'Anru, mais on va refaire les façades.

**- Le stade de la Mosson est l'un des derniers équipements qui permet d'amener des gens de l'extérieur à la Paillade. Soutenez-vous le projet de nouveau stade ? Si oui, que faire du stade de la Mosson ?**

- On va le perdre, ce stade, parce que c'est comme ça, il est en bout de quartier et les choses évoluent. Trouvons une nouvelle valance à la Paillade. On va faire une grande concertation, ça va donner envie aux gens de revenir sur la place publique. Est-ce qu'on le rase, qu'on y fait une pépinière d'entreprises, de l'immobilier, un centre international d'équitation (c'était un vieux rêve)... Moi, je ne sais pas tout, je ne veux pas tout savoir. Je veux faire en sorte à ce que les gens s'approprient ça.

**- Quelles sont vos autres propositions pour améliorer la vie dans le quartier ?**

- La priorité, c'est que les gamins ne puissent pas rouiller en bas des immeubles. Deuxième priorité : les femmes, leur place dans les cités. Il faut qu'elles puissent sortir de leur territoire, retrouver de l'emploi. Troisième priorité : la partie sport et culture. J'ai envie de développer le théâtre de rue, le cinéma... Chaque fois qu'on met de la culture, ça permet aux gens de s'ouvrir. Aussi, on oublie tout ce qui est tri des déchets. Dans les quartiers, il n'y a pas de poubelles jaunes. Pourquoi ? Parce qu'ils sont pauvres ? Ils ne trient pas ? Les trente ans de lâcheté qu'on a eus, on ne va pas les rattraper de suite. On va les rattraper avec l'image du quartier, la fierté d'être pailladin et montpelliérain. Dans les quartiers, les jeunes ne se sentent pas français, pas acceptés. Et quand ils sortent du quartier, ils se sentent étrangers.

« La priorité, c'est que les gamins ne puissent pas rouiller en bas des immeubles »



# Maurice CHAYNES

Faire entendre le camp des travailleurs  
Liste soutenue par Lutte Ouvrière

71 ans

Retraité

Date d'interview :  
mercredi 19 février  
à 15 h

Lieu : Kaina

Durée : 1 heure

## Carrière politique

Membre de  
Lutte ouvrière  
depuis 1978

4<sup>e</sup> candidature  
à la mairie  
de Montpellier

Quand on a pris rendez-vous avec Maurice Chaynes, sa fidèle colistière Morgane Lachiver nous a demandé de le caler à 15 heures, pour qu'il puisse faire la sieste. Mais le moment venu, la tête de liste était trop fatiguée. Les semaines suivantes, d'autres rendez-vous ont été calés, puis repoussés. On s'est alors demandé comment ce candidat de 71 ans allait trouver l'énergie pour diriger la 7<sup>e</sup> ville de France. Mais on a vite compris qu'il ne se présentait pas pour cela.

*« Je me présente uniquement pour continuer à faire le militant. Si je ne m'étais pas présenté, vous ne m'auriez pas convoqué pour que je m'exprime aujourd'hui. Je veux que les ouvriers exproprient Bernard Arnault (PDG du groupe de luxe LVMH, première fortune française, NDLR) ».*

### « REFAIRE 1789 » ET « EXPROPRIER BERNARD ARNAULT »

Retraité, le candidat a travaillé durant quarante ans comme ingénieur chez France Télécom. Durant ces années, ce fervent syndicaliste a défendu les emplois de ses collègues, même si le résultat n'a pas été celui espéré. France Télécom (devenue Orange en 2013) a été privatisée, et Chaynes explique que *« les dirigeants ont tout fait pour déstabiliser les salariés en ne leur donnant soit rien à faire, soit en les changeant régulièrement de postes qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres, soit en augmentant la pression au niveau de leur productivité »*. De quoi nourrir la rancœur de l'ingénieur envers le patronat. D'autant qu'en 2009, son PDG de l'époque, Didier Lombard, appelait ses salariés à en finir avec cette *« mode du suicide »* qui a emporté plusieurs dizaines d'employés. Si Lombard et deux autres responsables ont été condamnés fin 2019 à quatre mois de prison pour harcèlement moral (une première pour une entreprise du CAC 40), le combat est loin d'être fini.

Membre de Lutte Ouvrière depuis 1978, le communiste révolutionnaire se présente aux municipales pour la quatrième fois d'affilée : *« Les seules élections où il ne se présente pas, ce sont les nationales »*, plaisante un colistier. *« Le programme et la vision de Nathalie Arthaud me correspondent bien »*, confirme Maurice Chaynes.

### « CE N'EST PAS LE MAIRE QUI VA VOUS DONNER UN SALAIRE CORRECT »

Les siens : aider les mouvements sociaux à s'organiser, s'armer pour se battre contre le système capitaliste actuel et *« refaire la révolution »*. *« Il faut refaire 1789 ! »*, insiste-t-il. *« Ce n'est pas le maire qui va vous donner un salaire correct. Je veux exproprier les bourgeois »*.

Maurice Chaynes ne souhaite aucunement s'occuper de la gestion de la mairie. Pour lui, l'important est que les gens s'organisent d'eux-mêmes pour destituer le pouvoir. Pour aider, s'il est élu, il veut bien mettre à disposition des salles pour les grévistes, des conférences de presse ou des assemblées générales.

Même sur le stade de la Mosson, il n'a *« pas d'avis »*. Encore que. *« Il n'aurait pas dû être construit, vu qu'il est en zone inondable. Ils ont fait une saloperie et ils vont recommencer. On devrait laisser pousser les arbres ou faire une plage, ça fera moins de bruit »*. Mais *« on s'en fout, nous, du stade. On veut que ce soit la population qui décide de ses intérêts. Mais pas par un référendum ou ce genre de conneries. Parce que des fois, le peuple fait des saloperies »*. D'ailleurs, *« le vote n'a jamais apporté de meilleures conditions de travail ou un meilleur salaire »*.

Car il est là, l'objectif : que chacun puisse avoir un emploi convenable et bien payé pour bien vivre. Et pour cela, il faut instaurer *« la dictature du prolétariat. En faisant comme Macron, mais à l'inverse »*. La révolution ne passera pas par les urnes, mais par la lutte. *« Pour avoir les moyens de tout faire, il faut exproprier Bernard Arnault. Vous ne me ferez pas dire autre chose »*. Maurice Chaynes ne répondra donc pas à nos questions sur le quartier ou son programme pour Montpellier.

Laura MASSIP



# Rémi GAILLARD

N'importe qui

45 ans

Vidéaste / Humoriste

Date d'interview :  
Trop tard

Lieu : -

Durée : -

## Carrière politique

1<sup>ère</sup> candidature à la  
mairie de Montpellier

Ah, Rémi Gaillard ! Comme beaucoup de personnes, il nous fait beaucoup rire. Mais comme beaucoup de médias, il nous a bien baladés. Il nous a répondu trop tard pour publier son interview ici (si tout va bien, vous pourrez voir son interview vidéo sur Kaina TV). Mais on s'en tire bien. Les médias, il les taille autant qu'il s'en sert pour sa campagne, comme pour piquer « le milliardaire » ou « la liste Je Suis ».

« Pour ceux qui pensent que je suis con, je ne suis pas encore au max ». Rémi Gaillard se targue de faire une campagne à 0€. Il la fait essentiellement sur les réseaux sociaux, avec humour, comme quand il trolle les affiches de ses adversaires avec des nez rouges. Pour mieux les faire coller à la sienne, qui reprend celle d'Obama, avec le slogan « Yes, we clown ».

Pourtant, sa candidature n'a rien à voir avec un sketch. Son programme indique qu'il baissera son salaire au Smic en reversant le reste à des oeuvres caritatives. Le fondateur de l'association Anymal annonce aussi qu'il créera un espace de liberté pour les animaux abandonnés, sa cause de départ. Aussi, ce fan inconditionnel du MHSC s'est déclaré favorable à la création du stade Louis-Nicollin, à condition que ce soit un éco-stade.

**Mathieu CONTE**

# Sylvie TROUSSELIER

Liste ouvrière d'unité Montpellier 100% Services publics,  
soutenue par le Parti Ouvrier Indépendant Démocratique

## Carrière politique

1<sup>ère</sup> candidature à la  
mairie de Montpellier

Personne ne l'avait vue venir ! Absente de tous les sondages ou débats politiques, Sylvie Trousselier a déposé sa liste en préfecture au dernier moment, prenant tout le monde de court. On ne va pas vous raconter de bêtises, on ne sait pas grand-chose de la candidate du Parti Ouvrier Indépendant Démocratique, que nous n'avons pas réussi à joindre avant le bouclage.

**M. C.**



**20 ANS**  
**KAINA**  
**ON EST ENCORE LÀ !**

Retrouvez les interviews vidéo de  
Mohed Altrad, Michaël Delafosse, Alenka Doulain, Rémi Gaillard,  
Alex Larue, Clothilde Ollier, Olaf Rokvam, Philippe Saurel et Patrick Vignal,  
qui répondent à des questions d'habitants, sur [www.kaina.tv](http://www.kaina.tv)